

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION: 2 DÉC. 2016 > 6 MARS 2017

MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
de LYON
MBA-LYON.FR

HENRI MATISSE

HENRI

LE LABORATOIRE INTÉRIEUR



couverture: **Henri Matisse, Jackie, 1947**
Collection particulière. © Succession H. Matisse.
Photo © DR.

L'EXPOSITION	5
SECTIONS DE L'EXPOSITION	6
BIOGRAPHIE D'HENRI MATISSE	22
ŒUVRES PRÉSENTÉES DANS L'EXPOSITION	24
MUSÉES ET FONDATIONS PRÊTEURS	31
ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION	32
LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION	34
LE CENTRE POMPIDOU A 40 ANS: UN ANNIVERSAIRE PARTAGÉ	35
LE CLUB DU MUSÉE SAINT- PIERRE, MÉCÈNE PRINCIPAL DE L'EXPOSITION	36
LA FONDATION TOTAL, MÉCÈNE DE L'EXPOSITION	37
EXPOSITIONS À VENIR	38
INFORMATIONS PRATIQUES	39



Henri Matisse dans l'atelier de la villa *Le Rêve*, 1948

Au mur, à g. : *Nu debout (Nu rose, intérieur rouge)*, 1947, et la série des portraits au pinceau de Jackie, 1947.

Photographie de Michel Sima © Michel Sima © Succession H. Matisse pour les œuvres de l'artiste

L'EXPOSITION

Le musée des Beaux-Arts consacre une exposition majeure à Henri Matisse du 2 décembre 2016 au 6 mars 2017.

Tout au long de la vie d'Henri Matisse (1869-1954), le dessin occupe une place centrale, tant dans la diversité de ses moyens (crayon, fusain et estompe, plume et encre, calame ou pinceau...) que dans ses supports (feuilles de carnets, marges de lettres, ou beaux papiers). Cette pratique assidue dans l'intimité de l'atelier a été le laboratoire de son œuvre de peintre, comme de sa sculpture – Matisse s'est souvent comparé à un jongleur ou à un acrobate, entretenant quotidiennement la souplesse de leur instrument de travail. Les dessins de Matisse environnent, précèdent, accompagnent ou prolongent les autres formes artistiques et se constituent aussi, parfois, en constellations indépendantes.

L'exposition présente 250 œuvres et rend compte des principaux moments de ce parcours articulés en quatorze séquences à la fois thématiques et chronologiques: des années d'apprentissage au tout début du XX^e siècle, jusqu'aux études pour la chapelle du Rosaire à Vence (1948-1949), ultime chef-d'œuvre et aboutissement de toute une vie pour Matisse.

Le parcours de l'exposition évoque les points d'articulation de la pratique matissienne du dessin – du noir de l'encre ou du crayon à la blancheur modulée du papier, de la douceur des ombres estompées à la lumière émanant des derniers dessins au pinceau, mis en regard avec les recherches sur la couleur dans la peinture ou avec le travail sur le volume dans la sculpture. Chacune des salles offre un dialogue entre dessins et peintures, gravures et sculptures; les œuvres se faisant écho et restituant un peu de l'atmosphère des ateliers successifs: Quai Saint Michel, à Paris dès 1894, Issy-les-Moulineaux à partir de 1909, Nice à partir de 1918, et jusqu'à la mort de Matisse en 1954, à l'exception des années 1943-1948 vécues à Vence.

Le musée avait présenté les œuvres de Matisse conservées au Centre Pompidou lors de sa réouverture en 1998. Il rend, par cette exposition, un nouvel hommage à l'artiste qui en 1941, subit une opération à Lyon. Matisse en ressortira «ressuscité», riche d'une énergie nouvelle, comme en témoigne l'épanouissement de son œuvre à venir. Particulièrement attaché à la ville, Henri Matisse donnera au musée des Beaux-Arts un ensemble de dessins de la série *Thèmes et variations* et de livres illustrés, que complètent aujourd'hui deux peintures majeures: le portrait de *L'Antiquaire Georges-Joseph Demotte* (1918) et *Jeune Femme en blanc, fond rouge* (1946). Les liens de l'artiste avec Lyon seront présentés, en continuité de l'exposition, dans les collections modernes du musée.

L'exposition a été rendue possible grâce à des prêts exceptionnels des musées européens et américains ainsi que de la famille de l'artiste.

L'exposition s'inscrit dans le cadre du quarantième anniversaire du Centre Pompidou.

Elle reçoit le soutien du Club du musée Saint-Pierre, de la Fondation Total, de SIER Constructeur, du Fonds des Célestins et pour la publication du catalogue, du Cercle Poussin.

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le Ministère de la culture et de la communication / Direction des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.

Commissariat de l'exposition

Sylvie Ramond, conservateur en chef du patrimoine, directeur du musée des Beaux-Arts de Lyon, professeur associé à l'ENS de Lyon

Isabelle Monod-Fontaine, conservateur général honoraire du patrimoine

SECTIONS DE L'EXPOSITION

I APPRENDRE. DÉSAAPPRENDRE

Henri Matisse a vingt-et-un ans lorsqu'il part se former à Paris. Il suit les cours du soir à l'École des arts décoratifs et à l'École nationale des beaux-arts, notamment dans l'atelier de Gustave Moreau, où il côtoie Albert Marquet et Georges Rouault. Il y reste de 1892 à 1898, six ans durant lesquels il travaille à l'atelier et fréquente assidûment le musée du Louvre, où il copie les maîtres anciens, comme Vermeer, Chardin ou Raphaël. La copie lui apporte tout d'abord une aide matérielle, lui fournissant un revenu occasionnel jusqu'en 1904, mais se propose surtout comme un exercice indispensable à la maîtrise du métier. À ces figures marquantes du passé se joint et se conjugue encore l'influence

déterminante des artistes majeurs de l'époque, Paul Cézanne et Auguste Rodin, qui vont l'aider à formuler son propre langage pictural. Si Matisse a toujours assumé une filiation artistique auprès de certains maîtres, il ne tarde pas, dès 1898, à se libérer du poids du passé, s'en émancipant dans tous les genres qu'il aborde, l'autoportrait, le paysage d'après nature ou le travail d'après modèle. Son œuvre apparaît ainsi, à ses débuts, comme un long cheminement, contre et avec quelques grandes figures du passé et du présent, admirées et contestées de près, c'est-à-dire copiées, reprises, déformées, sans cesse interrogées. En définitive, un désapprentissage par les maîtres.



Henri Matisse,
Autoportrait, 1900
New York, The Pierre and Tana
Matisse Foundation Collection
© Succession H. Matisse.
Photo © Chris Burke, NY



Henri Matisse,
Autoportrait, 1900
Le Cateau-Cambrésis, musée
départemental Matisse, 1952-40
© Succession H. Matisse.
Photo © Benitez

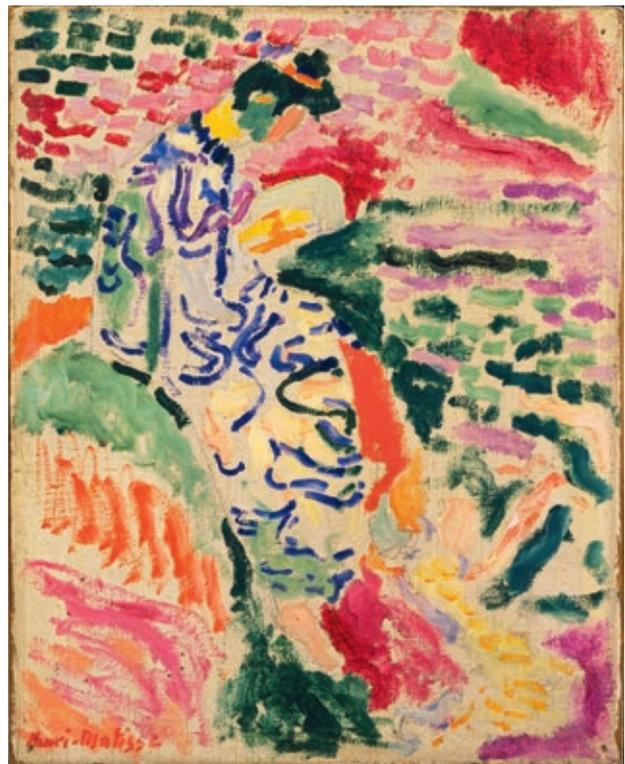
La période 1904-1908 est généralement associée, dans l'œuvre de Matisse, à l'avènement de la couleur pure. Durant l'été 1905, l'artiste travaille en effet dans cette direction, en compagnie d'André Derain, à Collioure. C'est dans ce lieu mythique que s'invente, sous leur impulsion, le fauvisme, moment fondateur de la modernité où la couleur ne fait plus référence au ton local, où personnages et objets sont indiqués par des signes, où volumes et modelés se voient absorbés par la surface colorée. Ainsi, dans *La Japonaise : femme au bord de l'eau* (1905), couleur et ligne, figure et fond décoratif, deviennent interchangeable, jusqu'à se dissoudre dans un même mouvement. Cette apothéose de la couleur est cependant intimement liée

au dessin. Ces deux pratiques nourrissent en effet la toile manifeste du fauvisme, *Le Bonheur de vivre* (1905-1906, Philadelphie, Fondation Barnes), dont la genèse est évoquée dans l'exposition par le biais d'une esquisse colorée de paysage et de nombreux dessins. L'artiste met notamment en place à cette occasion un répertoire de poses qu'il ne cessera de décliner tout au long de son œuvre. Parallèlement aux peintures de cette époque, il travaille aussi à un groupe de trois gravures sur bois, auxquelles se joint un ensemble de dessins à l'encre de petit format. Là, Matisse puise encore dans sa grammaire des poses, explorant la capacité de la ligne noire à moduler la surface blanche et à lui procurer ainsi une qualité lumineuse presque « colorée ».



Henri Matisse, *Madame Matisse en kimono*, 1905

Collection particulière, New York
© Succession H. Matisse.
Photos © Archives Henri Matisse (D.R.)



Henri Matisse, *La Japonaise : femme au bord de l'eau*, Collioure, été 1905

New York, The Museum of Modern Art, Purchase and anonymous gift, 1983, 709.1983. © Succession H. Matisse. Digital image © 2016, The Museum of Modern Art, New York/Scala, Florence

À partir de 1906, Matisse se concentre davantage sur la figure humaine et fait évoluer son processus de création, alternant les séances de peinture avec des dessins d'après modèle et des sculptures. Une logique d'ensemble réunit ces différents médiums autour d'une même approche conceptuelle de la forme. Des paires, si ce n'est des séries, peuvent ainsi être organisées autour des sculptures majeures de cette période. Si les *Deux négresses* (1907) révèlent l'attrait de l'artiste pour la sculpture africaine, elles témoignent encore de son intérêt pour la thématique du dos, qu'il va explorer conjointement en dessin et en peinture. Elle sera encore au cœur de la série de sculptures monumentales, *Dos I*, *II* et

III, dont la réalisation, qui s'échelonne entre 1909 et 1917, rythme magistralement dans le temps la chaîne dessin-sculpture-peinture autour de cette problématique. Conçues pour être regardées sous tous les angles, d'autres sculptures de cette période témoignent encore de l'intérêt de Matisse pour la forme plastique du dos. Viennent s'ajouter, avec *Figure décorative* (1908), la recherche de la monumentalité et, avec *La Serpentine* (1929), réalisée à la suite de *La Danse I* (New York, The Museum of Modern Art), dans la continuité d'une série de dessins autour de ce thème, la question de l'expansion spatiale à partir de la représentation d'une figure statique – d'une danse immobile.



Henri Matisse, Étude pour «La Danse», 1909
Collection particulière
© Succession H. Matisse.
Photo © ADAGP Paris, 2016
© Jean-Louis Losi

Henri Matisse, La Serpentine, 1909
Philadelphie, Philadelphia Museum of Art, Gift of R. Sturgis and Marion B.F. Ingersoll, 1963, 1963-210-1.
© Succession H. Matisse. Photo © The Philadelphia Museum of Art, Dist. RMN-Grand Palais / image Philadelphia Museum of Art

Matisse ne s'est expliqué que tardivement sur son intérêt de toujours pour le « visage humain ». Entre 1910 et 1917, il est particulièrement encouragé par un groupe d'amateurs fervents, passionnés d'art byzantin et disciples du philosophe Henri Bergson, qui retrouvent dans son art les principes d'une esthétique non représentative et cherchent à repenser les liens entre réalité et perception. Matisse s'engage alors dans un travail d'approfondissement et de dépouillement, renouvelant en profondeur ce thème spécifique. Dans le portrait d'Yvonne Landsberg, en 1914, dans ceux seulement dessinés d'Eva Mudocci ou de Josette Gris en 1915, dans celui de Greta Prozor en 1916, ou de George Besson en 1918, Matisse

n'hésite pas à déconstruire puis recomposer le visage de ses modèles, à les dénuder jusqu'à l'os, produisant des œuvres dérangeantes, souvent incomprises de leurs commanditaires-mêmes. Il s'appuie sur une utilisation subtile des différentes modalités du dessin, une pratique qu'il développera encore par la suite et théoriserait trente ans plus tard, dans ses « Notes d'un peintre sur son dessin ». En effet, dans les constellations de dessins ou de gravures liées aux portraits des années 1914-1916 coexistent déjà une cinématographie d'instantanés et une part d'élaboration raisonnée. Pour autant, c'est dans et par la peinture que Matisse accède finalement à la vérité spirituelle de ses modèles.



Henri Matisse, *Portrait de Greta Prozor*, 1916

Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI, don de M. Pierre Matisse 1976, AM 1976-282. © Succession H. Matisse. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat

Henri Matisse, *Portrait de Greta Prozor*, fin 1916

Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI, don de La Scaler Foundation avec le concours d'un donateur anonyme 1982, AM 1982-426. © Succession H. Matisse. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Meguerditchian



En préface au catalogue de l'exposition *Matisse Picasso*, présentée à la galerie Paul Guillaume à Paris en 1918, Guillaume Apollinaire écrit: «Si l'on devait comparer l'œuvre d'Henri Matisse à quelque chose, il faudrait choisir l'orange. Comme elle, l'œuvre d'Henri Matisse est un fruit de lumière éclatante.» Élément récurrent qui s'impose, au fil de son œuvre, comme un sujet majeur de ses compositions, l'orange n'est pas un simple motif dont Matisse va explorer les possibilités plastiques: elle constitue un véritable terrain d'expérimentation où l'artiste confronte les tensions qui le traversent. Présent dans ses premières compositions, le fruit refait son apparition durant le premier séjour de Matisse au Maroc en 1912. L'artiste, mis en difficulté par l'essor du cubisme et du futu-

risme, qui remettent en question son rôle de chef de file de l'avant-garde, va chercher à repenser son art à l'aune de la tradition artistique de ce pays. Cette expérience permet à Matisse de mettre un temps à distance la montée des avant-gardes pour mieux se préparer à les affronter. Durant l'hiver 1915, il se rend ainsi à L'Estaque, sur les pas de Paul Cézanne et de Georges Braque. Là, il délaisse le motif de l'orange pour lui préférer celui de l'arbre, dont les rapports de formes et de forces lui permettent d'interroger le vocabulaire du cubisme. Ce sujet s'impose encore par la force des événements: dans cette période de doutes marquée par la Première Guerre mondiale, la contemplation active de la nature lui offre le ressourcement nécessaire pour assurer son équilibre.



Henri Matisse, *Nature morte aux oranges*, 1912

Paris, Musée national Picasso-Paris, donation en 1973, RF1973-72. © Succession H. Matisse. Photo © RMN-Grand Palais (musée Picasso de Paris) / René-Gabriel Ojéda

À partir de la fin 1916, Matisse adopte une nouvelle méthode de travail, un face à face quotidien, répété pendant des mois et parfois des années, avec un modèle unique ou presque, l'Italienne Laurette. Modèle professionnel, dont les heures sont payées, celle-ci pose pendant près d'un an pour une quarantaine de toiles, ainsi que des dessins au fusain particulièrement puissants. Après la rupture que marque l'installation à Nice où Matisse renoue encore davantage avec la figure humaine, et pendant toute l'année 1919, la jeune Antoinette

Arnoud succède à Laurette. Elle inspire une série remarquable de dessins, tantôt minutieusement fouillés, tantôt plus elliptiques, que Matisse décide de réunir dans un album édité à ses frais. *Cinquante dessins par Henri-Matisse* est objectivement le premier livre composé par l'artiste, et dans le contenu et l'élaboration duquel il s'est complètement engagé. Démonstration de virtuosité, sur un mode apparemment classique, cet album est pourtant le contraire d'un « retour à l'ordre » – comme on a tant cherché à qualifier la période niçoise.



**Henri Matisse, *Modèle allongé*
(sœur d'Antoinette), vers 1919**

New Haven, Yale University Art Gallery, Bequest of Edith Malvina K. Wetmore, 966.80.9.

© Succession H. Matisse. Photo © Yale University Art Gallery

Actrice, musicienne et ballerine, Henriette Darricarrère devient le principal modèle de Matisse de 1920 à 1927, son corps incarnant à lui seul la forme odalisque. Ce mot et ce motif de l'odalisque, que s'approprient les peintres du XVIII^e et du XIX^e siècle comme Boucher, Ingres ou Delacroix, évoquent la représentation de nus sans faux-semblants mythologiques, placés dans un décor allusivement oriental. S'inscrivant dans cette filiation, Matisse inaugure en 1921, avec *l'Odalisque à la culotte rouge* (Paris, Musée national d'art moderne), une longue série d'œuvres où l'odalisque n'est plus un simple motif ou une catégorie iconographique, mais un moyen de questionner l'insertion de la figure dans l'espace. Dans son appartement, situé au 1 place

Charles Félix à Nice, Matisse a en effet organisé une véritable chambre-écrin, dotée d'une estrade et décorée de tissus et tentures, pour accueillir la nudité de l'odalisque. Matisse examine les modalités possibles de la tension du corps et de la place du décor dans différentes techniques – peinture, sculpture, dessin et gravure – sans établir de hiérarchie entre elles, mais en les envisageant comme des moyens d'exploration conjoints. Cette série s'inscrit dans la continuité d'une quête personnelle de l'Orient autour de l'art décoratif et se cristallise durant ce moment de doute et d'angoisse intense propre à la période niçoise, au cours de laquelle Matisse cherche à renouveler sa pratique en convoquant la leçon des maîtres anciens.



Henri Matisse, *Grand nu assis*, 1922-29

Philadelphie, Philadelphia Museum of Art, Gift of R. Sturgis and Marion B.F. Ingersoll, 1960, 1960-146-1. © Succession H. Matisse. Photo © The Philadelphia Museum of Art, Dist. RMN-Grand Palais / image Philadelphia Museum of Art

Henri Matisse, *Odalisque au tambourin*, hiver 1925-26

New York, The Museum of Modern Art, The William S. Paley Collection, SPC21.1990. © Succession H. Matisse. Digital image © 2016, The Museum of Modern Art, New York/Scala, Florence



Matisse développe le thème du faune charmant une nymphe endormie, parallèlement à celui de la danse, dès ses années fauves avec *Le Bonheur de vivre* (1905-1906, Philadelphie, Fondation Barnes). Il renoue avec ce motif dans l'illustration de «L'après-midi d'un faune» pour les *Poésies* de Mallarmé édité en 1932 par Albert Skira, qu'il crée en parallèle à *La Danse*, décoration murale pour la Fondation Barnes. Entre mai et juin 1935, il reprend encore ce sujet en exécutant une série d'esquisses au fusain, dont la chronologie précise est difficile à établir tant Matisse les a modifiées et reprises. Partant d'une iconographie assez traditionnelle du faune, l'artiste tend à styliser cette figure, délaissant ses attributs traditionnels (cornes et pattes de bouc), pour se concentrer sur les lignes expres-

sives du corps. Il trouvera dans ces compositions le souvenir de son travail, initié l'année précédente, autour des illustrations de *Ulysses* de James Joyce, pour lequel il met en image *L'Odysée* d'Homère. Ces éléments reviennent encore dans la toile *Nymphe dans la forêt (La Verdure)* (1935-1942/43) débutée en 1935 et poursuivie inlassablement jusqu'au début des années 1940. Ses variations autour d'un même motif et ses métamorphoses incessantes témoignent du processus créateur de Matisse qui confiait à ce sujet: «À chaque étape, j'ai un équilibre, une conclusion. À la séance suivante, si je trouve qu'il y a une faiblesse dans mon ensemble, je me réintroduis dans mon tableau par cette faiblesse – je rentre par la brèche – et je reconçois le tout.»



Henri Matisse, *Nympe dans la forêt (La Verdure)*, 1935-42/43

Paris, musée d'Orsay, don de M^{me} Jean Matisse 1978, RF 1978-34/D 78. I. I ; en dépôt au musée Matisse, Nice. © Succession H. Matisse. Photo © François Fernandez

Henri Matisse, *Nympe et faune*, 1942-43

Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI, dation 1991, AM 1991-272 © Succession H. Matisse. Photo © Centre Pompidou, MNAM/CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat

Jeune Russe récemment arrivée à Nice, Lydia Delectorskaya est d'abord employée par Matisse comme aide d'atelier en 1930, alors qu'il travaille à la réalisation de la décoration *La Danse*, pour la Fondation Barnes. Après avoir posé une première fois pour l'artiste en 1934, elle ne devient véritablement son modèle que l'année suivante. Dans *Le Rêve* (1935), il la représente dans ce qui sera sa pose de prédilection, tête penchée sur ses bras croisés, abandonnée au regard. Cette toile inaugure l'entrée de Lydia dans la peinture de Matisse, à laquelle elle sera intimement liée jusqu'à la fin de sa vie. À la même période, il développe avec elle

une série de dessins de nu au trait d'une grande sensualité, où il reprend le thème du « peintre et de son modèle » et développe des jeux de mises en abyme inaugurés au début du siècle. Ainsi, la présence d'un miroir permet de mêler le reflet du modèle et les signes de la présence de l'artiste en un continuum de lignes qu'il explore jusqu'en 1937. C'est à cette date que Lydia pose encore pour une toile majeure, *Grande Robe bleue et mimosas* (1937), dont Matisse décline avec volupté la robe et le jabot dans un ensemble de dessins en quête d'une harmonie entre l'attitude du corps et l'expression du visage.



Henri Matisse, *Femme assise dans un fauteuil*, 1936

Saint-Louis, Saint Louis Art Museum, Friends Fund and funds given in memory of Miriam O'Malley, 9:1953. © Succession H. Matisse. Photo © image courtesy Saint Louis Art Museum, photograph by Jean-Paul Torno

Henri Matisse, *Grande Robe bleue et mimosas*, 1937

Philadelphie, Philadelphia Museum of Art, Gift of Mrs John Wintersteen, 1956, 1956-23-1. © Succession H. Matisse. Photo © The Philadelphia Museum of Art, Dist. RMN-Grand Palais / image Philadelphia Museum of Art

10 LA BLOUSE ROUMAINE

Le rapport intime qu'entretient Matisse avec les textiles, dont la série des «Blouses roumaines» en 1936-1940 en est le point d'orgue, semble annoncé par sa naissance dans une famille de tisserands, puis confirmé encore par son cheminement: Le Cateau-Cambrésis, Saint-Quentin, Bohain —autant de villes qui ancrent dans son quotidien les filatures de laine, les usines de guipures, les fabriques d'étoffes. À son arrivée à Paris, en 1891, il commence à collectionner des tissus, tentures et tapis — qui vont accompagner et soutenir sa création artistique. En parallèle, il constitue pour ses modèles un vestiaire qui vient s'enrichir, au milieu des années 1930, de nombreuses blouses roumaines, qui deviennent un élément essentiel de son vocabulaire. L'intérêt de longue

date pour ce vêtement semble avoir été accru au contact de Theodor Pallady, peintre roumain et ancien camarade de l'atelier de Gustave Moreau, mais aussi par la présence de Lydia Delectorskaya, jeune femme d'origine russe qui s'impose alors comme son modèle de prédilection. Dans cette période où Matisse est à la recherche d'une méthode de construction plus simple, le caractère graphique de la blouse roumaine lui permet d'explorer ce travail d'épure, jusqu'à l'expression de simples signes, saisissant au plus bref le caractère de son sujet. Point d'aboutissement de l'intérêt de Matisse pour les textiles, la série des «Blouses roumaines» constitue aussi ce moment où, partant de l'étude spécifique de motifs, se noue une réflexion plus générale sur le décoratif.

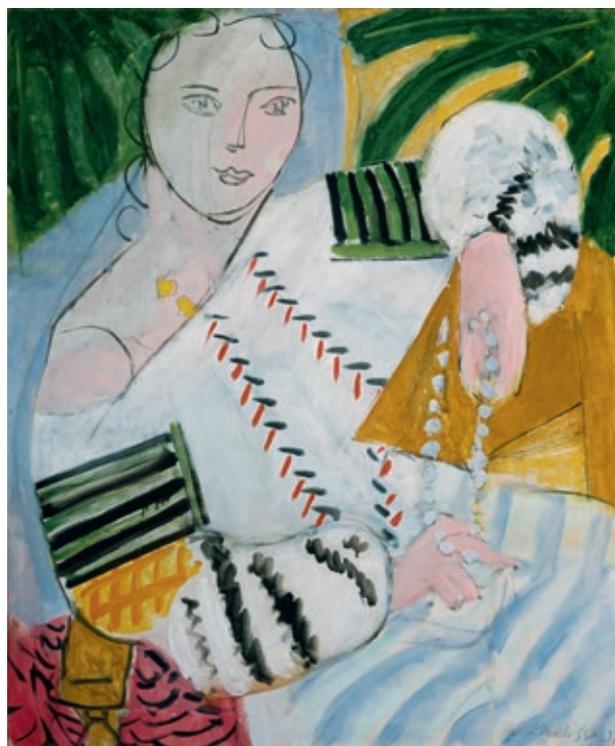


Henri Matisse, *La Blouse roumaine*, 1936

Baltimore, The Baltimore Museum of art, The Cone Collection, formed by Dr Claribel Cone and Miss Etta Cone of Baltimore, Maryland, 1950.12.48. © Succession H. Matisse. Photo © By Mitro Hood

Henri Matisse, *La Blouse roumaine*, 1937

Cincinnati, Cincinnati Art Museum, Bequest of Mary E. Johnston, 1967.1427. © Succession H. Matisse. Photo © Bridgeman Images



II CINÉMATOGRAPHIE. THÈMES ET VARIATIONS

En 1941 et 1942, Matisse se concentre sur le dessin. Il en produit des centaines, une « floraison » dirait-il, qui se compose de suites, dont le dessin initial est une étude du motif approfondie au fusain. De ce travail jaillissent d'autres feuilles, tracées comme à l'aveugle, dans un état d'extrême concentration, « dessins à la plume ou au crayon qui sont comme les parfums qui sortiraient de ce premier dessin matrice. » Il résumera cette pratique en parlant d' « une cinématographie des sentiments d'un artiste. Une suite d'images suc-

cessives résultant de la réalisation d'un thème donné de la part du créateur. » Matisse a souhaité donner à voir cet aboutissement, réconciliant les deux modalités de son dessin dans un livre, *Thèmes et variations*, dont la préface, rédigée par Louis Aragon, est le fruit d'un dialogue intense entre le peintre et l'écrivain. Engagé à l'automne 1941, poursuivi au printemps 1942, au plus noir de la guerre, il se prolongera par une correspondance et des échanges réguliers, commentés par Aragon dans *Henri Matisse roman*, publié en 1971.

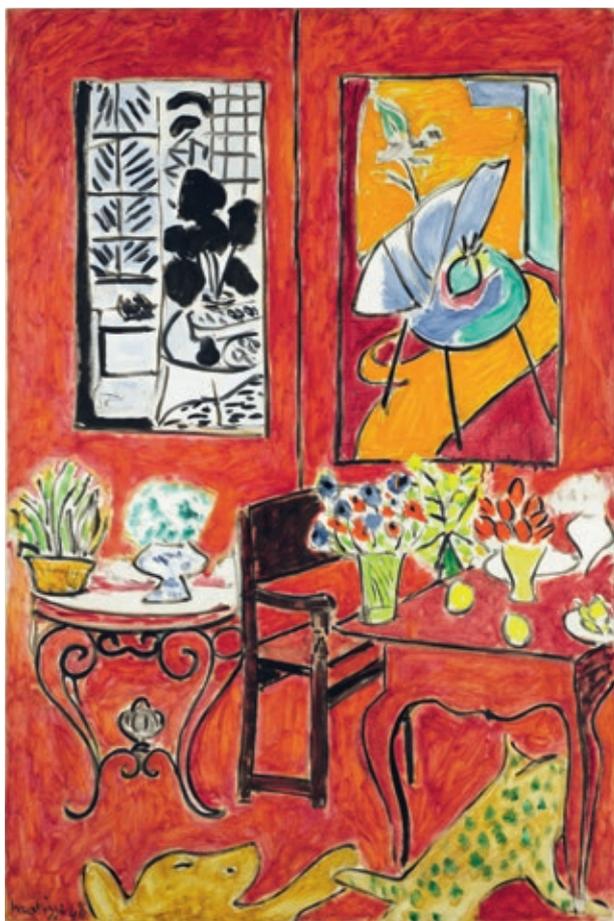


Henri Matisse, « Femme assise dans un fauteuil »
Thèmes et variations, série P (1-6), 1942

Don de l'artiste, 1943, Lyon, Musée des Beaux-Arts, 1944-4 à 1944-9
© Succession H. Matisse. Images © Lyon MBA - Photo Alain Basset

La saison des *Intérieurs de Vence*, ultime « floraison » de la peinture de Matisse, commence au printemps 1946 et se termine deux ans plus tard avec *Grand Intérieur rouge* (1948) qui synthétise cette série éblouissante et renvoie aussi à *L'Atelier rouge* de 1911 (New York, The Museum of Modern Art). Une double série en fait, où les toiles violemment colorées s'accompagnent de grands dessins tracés au pinceau et à l'encre, d'après les mêmes motifs : intérieur (atelier)/extérieur (jardin), nus, fougères ou grenades, et toujours les palmiers

qui emplissent les fenêtres de la villa *Le Rêve* à Vence, où Matisse s'installe en juin 1943, suite à la menace d'une occupation par les Allemands de son appartement-atelier à l'hôtel Régina et après un raid aérien sur Cimiez. Entre peinture et dessin, Matisse fait jouer magistralement le noir et la couleur, la ligne et la tache, la lumière du blanc et celle du noir. L'ensemble est exposé en 1949 et rencontre un grand succès public, à New York à la galerie de son fils Pierre, puis à Paris, au Musée national d'art moderne.



Henri Matisse, *Dahlias et grenades*, 1947

New York, The Museum of Modern Art, Abby Aldrich Rockefeller Fund, 1950, 12.1950. © Succession H. Matisse. Digital image © The Museum of Modern Art, New York/Scala, Florence

Henri Matisse, *Grand intérieur rouge*, printemps 1948

Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI, achat de L'État, 1950, AM 2964 P. © Succession H. Matisse. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Bertrand Prévost

Après celui de Louis Aragon, ce sont les visages de ses petits-enfants que Matisse soumet au processus des «Thèmes et variations». Tous deux adolescents, Claude Duthuit et Jackie Matisse retrouvent leur grand-père après la séparation de la guerre, respectivement en 1945 et en 1947. D'après eux, il dessine des fusains d'étude, tra-

vailés longuement, puis de rapides variations au trait, nées de sensations successives et instantanément transcrites, et aussi des «faces» simplifiées, encore portraits et déjà masques. L'ensemble est à mettre en rapport avec ce mot de Matisse: «La face ne ment point: c'est le miroir du cœur.»



Henri Matisse, *Jackie*, 1947
Collection particulière.
© Succession H. Matisse.
Photo © DR

Henri Matisse, *Jackie*, 1947
New York, The Pierre and Tana Matisse
Foundation Collection. © Succession
H. Matisse. Photo © Chris Burke, NY

Le projet de la chapelle du Rosaire de Vence est né de la rencontre de Matisse avec Monique Bourgeois, jeune infirmière qui le soigna au sortir d'une grave opération en 1941, avant de devenir sa confidente et son modèle. Entrée dans la communauté des Dominicaines de Vence en 1946, elle fait part à Matisse, l'année suivante, de son dessein d'agrandir la chapelle de leur foyer. Avec l'aide du frère Rayssiguier et du Père Couturier, l'artiste élabore un premier plan qui sera approuvé par les architectes Auguste Perret et Louis Milon de Peillon. De 1948 à 1951, il conçoit, en outre, les vitraux et les panneaux de céramique leur faisant face, ainsi que les ornements liturgiques. La chapelle de Vence permet à Matisse de concevoir un

espace dans sa globalité et d'élaborer un langage pictural qui se présente comme une synthèse de son œuvre. L'artiste confiait ainsi : « Dans la chapelle, mon but principal était d'équilibrer une surface de lumière et de couleurs avec un mur plein, au dessin noir sur blanc. Cette chapelle est pour moi l'aboutissement de toute une vie de travail pour lequel j'ai été choisi par le destin sur la fin de ma route, que je continue selon mes recherches, la chapelle me donnant l'occasion de les fixer en les réunissant. » Présentées ici, les diverses études préparatoires aux panneaux de céramiques, aux vitraux et à la porte du confessionnal témoignent du long processus pour aboutir à cet ultime projet monumental de Matisse.

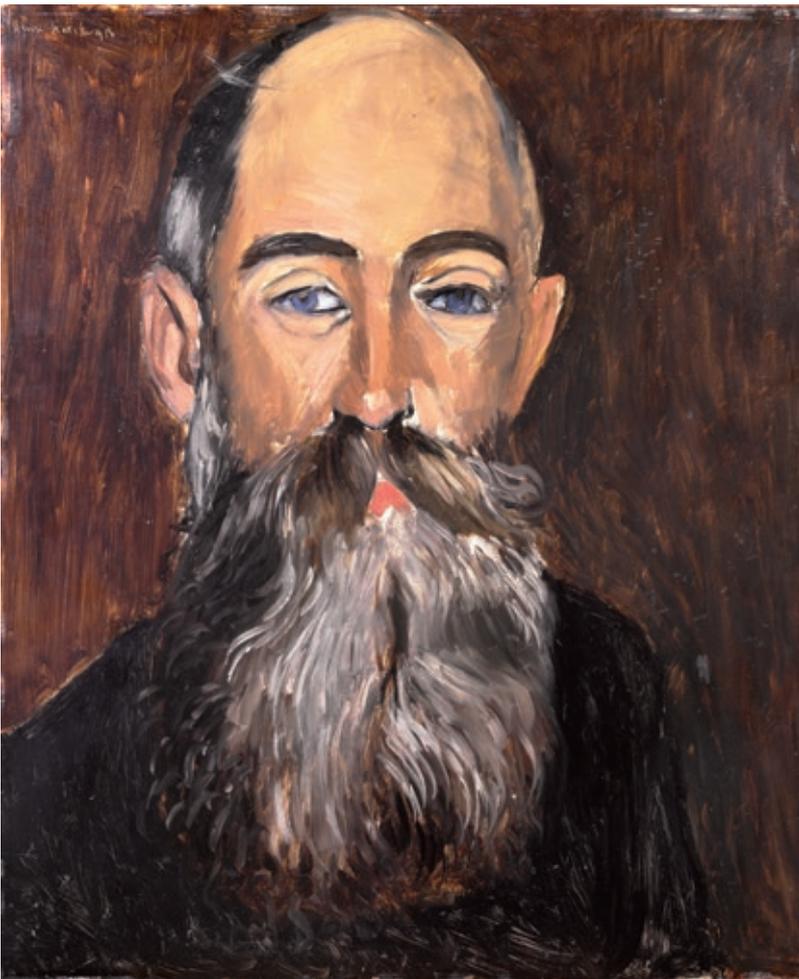


Henri Matisse, *Gisant*, 1949

Nice, Musée Matisse, 63.3.10. © Succession H. Matisse.
Photo © Ville de Nice – Service photographique

En janvier 1941, l'état de santé de Matisse se dégrade et nécessite son hospitalisation d'urgence à la clinique Saint-Antoine de Nice, puis son transfert à la clinique du Parc de Lyon. Il y est opéré, en 1941, par le professeur Santy, assisté des professeurs Wertheimer et Leriche, d'un cancer du duodénum. Matisse se remet « comme par miracle » de cette intervention. Il quitte la clinique en avril et poursuit sa convalescence au Grand Nouvel Hôtel situé rue Grolée, avant de revenir à Nice en mai. Durant cette période, il réalise de nombreux entretiens avec le critique Pierre Courthion, où il revient sur Lyon, « ville en profondeur » et « consistante ». C'est encore à ce même moment que René Jullian, directeur du musée des Beaux-Arts de Lyon, cherche à se rapprocher de Matisse

pour acquérir l'une de ses œuvres. En 1943, l'artiste envoie au musée un exemplaire de son livre *Thèmes et variations* qu'il accompagne d'une série de six dessins originaux réalisés pour cet ouvrage. À partir de cette date et jusqu'en 1950, il donne régulièrement à l'institution ses ouvrages illustrés, dont l'album *Jazz*, chacun portant une dédicace au musée de Lyon. Point d'orgue de cette relation, l'achat en 1947, après de nombreuses négociations, d'une peinture de Matisse par Jullian : le portrait de *L'Antiquaire Georges-Joseph Demotte* (1918). Cette collection d'œuvres de Matisse sera encore augmentée en 1993 par *Jeune Femme en blanc, fond rouge* (1946), déposée par le Centre Pompidou après la datation de Pierre Matisse, le fils de l'artiste.



Henri Matisse, *L'Antiquaire Georges-Joseph Demotte*, 1918
acquis en 1947, Lyon, Musée des Beaux-Arts,
1947-25. © Succession H. Matisse. Image
© Lyon MBA - Photo Alain Basset



Henri - Matisse
9/21

Marguerite Matisse, Henri Matisse
peignant Henriette Darricarrère,
son modèle, dans la pose du tableau
Liseuse au guéridon, septembre 1921

© Succession H. Matisse.
Photo: Archives Henri Matisse

BIOGRAPHIE D'HENRI MATISSE

1869

Henri-Émile-Benoît Matisse naît le 31 décembre au Cateau-Cambrésis (Nord).

1887-1889

Après des études de droit à Paris, il travaille comme clerc d'avoué à Saint-Quentin (Nord).

1890

Lors d'une convalescence à la suite d'une appendicite, il réalise ses premiers paysages.

1891

Il abandonne le droit pour se consacrer à l'art et entre à l'académie Julian, à Paris, dans l'atelier de William Bouguereau mais, déçu par l'apprentissage, n'y reste guère.

1892

Il fait ses débuts au sein de l'atelier de Gustave Moreau, où il rencontre notamment Georges Rouault, puis Charles Camoin. Aux cours du soir de l'École des arts décoratifs, il fait la connaissance des peintres Albert Marquet et Henri Manguin, avec lesquels il restera lié toute sa vie.

1893

Il fréquente assidûment le Louvre, où il réalise de nombreuses copies d'après les maîtres anciens.

1894

Le 31 août naît sa fille, Marguerite, qu'il a avec sa première compagne, Caroline Joblaud.

1895

Durant l'été, il part en Bretagne avec son ami Émile Wéry : sa palette s'infléchit et devient plus lumineuse.

1896

Au Salon de la Société nationale des beaux-arts, il présente *La Liseuse*, immédiatement acquise par l'État.

1897

Au musée du Luxembourg, il découvre, en compagnie de Camille Pissarro, le legs Caillebotte composé de nombreuses œuvres impressionnistes.

1898

Il épouse Amélie Noémie Alexandrine Parayre. Leur voyage de nocces à Londres lui permet d'étudier la peinture de William Turner.

1899

Le 10 janvier, son premier fils, Jean, naît à Toulouse. De retour à Paris, il entre à l'académie Camillo, où il rencontre André Derain. En parallèle, il étudie la sculpture à l'école d'art municipale de la rue Étienne-Marcel. Cette même année, il fait l'acquisition auprès d'Ambroise Vollard de nombreuses œuvres, dont *Les Baigneuses* de Paul Cézanne.

1900

Le 13 juin naît son second fils, Pierre. Pour subvenir aux besoins de sa famille, il travaille à la réalisation des frises devant décorer le Grand Palais.

1904

Le galeriste Ambroise Vollard lui consacre sa première exposition personnelle. Durant l'été, Matisse séjourne à Saint-Tropez, aux côtés de Paul Signac et Edmond Cross. Il s'essaie à la technique néo-impressionniste, notamment avec *Luxe, calme et volupté*.

1905

Durant l'été, il se rend à Collioure, bientôt rejoint par Derain. Il présente ses créations récentes lors du Salon d'automne : la salle VIII qui accueille les œuvres de Matisse, Derain, Manguin, Marquet et d'autres, recevra le surnom de « cage aux fauves » par le critique Louis Vauxcelles.

1906

En mai, Matisse effectue un voyage en Algérie, dont il ramènera tissus et céramiques.

1908

Il organise dès janvier une académie, où il dispensera ses leçons jusqu'en 1911. En avril, Alfred Steiglitz organise la première exposition des œuvres de Matisse aux États-Unis.

1909

Au début de l'année, le collectionneur russe Sergueï Chtchoukine lui commande deux grandes décorations pour son hôtel particulier de Moscou, *La Danse* et *La Musique*. À la même période, Matisse quitte Paris pour s'installer à Issy-les-Moulineaux.

1910

Il se rend à Munich pour visiter la grande Exposition d'art musulman, qui confirme son intérêt pour l'art islamique. Il poursuivra cette exploration lors d'un voyage en Espagne.

1911

En novembre, il se rend à Moscou pour superviser l'accrochage de ses œuvres chez Chtchoukine.

1912

Après un bref retour en France, il effectue deux séjours au Maroc.

1914

Alors que la Première Guerre mondiale éclate, il demande, en vain, à être mobilisé. Éloigné de nombre de ses proches partis au front et très affecté par la situation, il se rend à Collioure avec sa famille.

1916

En novembre, Laurette devient son modèle. Elle jouera un rôle de transition entre ses œuvres d'avant-garde et ses premières œuvres de la période niçoise.

1917

En décembre, il s'installe à Nice et fréquente Auguste Renoir, à Cagnes-sur-Mer.

1918

Il s'établit, plus durablement, à l'Hôtel de la Méditerranée de Nice, sur la promenade des Anglais.

1919

Il commence à travailler avec un nouveau modèle, Antoinette Arnoud. Il élabore cette même année les décors et costumes du ballet *Le Chant du rossignol* de Serge Diaghilev.

1920

Il rencontre Henriette Darricarrère, qui deviendra le modèle de prédilection de ses *Odalisques*.

1921

Il s'installe à Nice au 1, place Charles Félix son adresse pour de nombreuses années.

1922

Son épouse et sa fille font don de l'*Intérieur aux aubergines* (1911) au Musée de Grenoble, dont la collection d'œuvres de Matisse s'enrichit encore, l'année suivante, avec le legs Marcel Sembat.

1927

Il reçoit le prix Carnegie International Exhibition de Pittsburgh.

1930

En février, il embarque pour Tahiti, via New York et San Francisco. Fasciné par les États-Unis, il y retourne en septembre. C'est à cette occasion que le collectionneur américain Albert C. Barnes lui commande une décoration pour sa fondation à Merion, *La Danse*.

1931

En parallèle à *La Danse*, il travaille à l'illustration des *Poésies* de Stéphane Mallarmé.

1932

En raison de dimensions erronées, il est contraint de réaliser durant toute cette année une deuxième version de *La Danse*.

1933

Il se rend à Merion pour superviser l'installation d'une grande décoration murale, *La Danse*.

1934-1935

Lydia Delectorskaya devient son modèle, puis son assistante.

1937

Au printemps, il accepte de réaliser les décors et les costumes de *Rouge et Noir* (*L'Étrange Farandole*) de Léonide Massine. Il inaugure, à cette occasion, la technique du papier découpé, qui n'en reste cependant qu'à ses prémices.

1941

Il subit une opération à la clinique du Parc à Lyon, dont il se remet miraculeusement. Fort de cette nouvelle vie, il réalise une grande série de dessins, *Thèmes et variations*, avant d'entamer l'illustration du *Florilège des amours* de Pierre de Ronsard.

1942

Monique Bourgeois, qui deviendra sœur Jacques-Marie, est engagée pour veiller sur les nuits de Matisse. Ce dernier continue son travail sur les livres illustrés avec les *Poèmes* de Charles d'Orléans.

1943

Il s'installe dans la villa *Le Rêve* à Vence.

1944

Madame Matisse et sa fille, Marguerite, sont arrêtées par la Gestapo pour faits de résistance — elles seront libérées quelques mois plus tard. Matisse affronte ces événements tragiques en s'astreignant à une discipline de travail.

1946

Il poursuit inlassablement son œuvre illustré et peint de grandes toiles, comme *Jeune Femme en blanc*, *fond rouge* du musée des Beaux-Arts de Lyon.

1947

Après une année passée à Paris, il se réinstalle à Vence, portant à son apogée sa série des *Intérieurs*. Cette même année paraît son ouvrage *Jazz*, révélant au public sa pratique de la gouache découpée.

1948

Au début de l'année, il commence à travailler à la chapelle du Rosaire à Vence, sous l'instigation de sœur Jacques-Marie et avec l'aide du père Couturier, ainsi que du frère Rayssiguier.

1951

Le 25 juin a lieu, en l'absence de Matisse, l'inauguration de la chapelle de Vence.

1952

Le 8 novembre est inauguré le musée Matisse du Cateau-Cambrésis.

1953

En vue de la création d'un musée, il donne à la Ville de Nice de nombreuses œuvres.

1954

Matisse meurt le 3 novembre à Nice.

ŒUVRES PRÉSENTÉES DANS L'EXPOSITION

1 APPRENDRE. DÉSAPPRENDRE

Académie d'homme, vers 1891
ou 1892, fusain sur papier.
Collection particulière

Paysage fluvial (Toulouse), 1898,
plume et encre, lavis sur papier vélin.
New York, The Pierre and Tana Matisse
Foundation Collection

Portrait de Madame Matisse, 1899,
encre sur papier vélin.
Collection particulière

Paysage à Fenouillet, 1899,
encre de Chine sur papier.
Collection particulière

Autoportrait, vers 1900,
encre sur papier.
New York, The Pierre and Tana Matisse
Foundation Collection

Autoportrait, 1900,
encre de Chine sur papier vélin.
Nice, musée Matisse

Autoportrait, 1900,
fusain sur papier Ingres.
Le Cateau-Cambrésis,
musée départemental Matisse

Académie de jeune femme, vers 1900,
fusain et estompe sur papier.
Collection particulière

Étude de nu assis, vers 1900,
encre rouge sur papier.
Collection particulière

Trois Études pour Bevilacqua, vers
1900-1902, encre et crayon sur papier.
Boston, Isabella Stewart Gardner Museum

Le Serf / L'Esclave, 1900-1903,
bronze, fonte Valsuani, 1931.
Nice, musée Matisse

**Autoportrait, Henri Matisse gravant,
4^e état**, 1900-1903, pointe sèche
sur vélin Van Gelder.
Paris, Institut national d'histoire de l'art,
bibliothèque, collections Jacques Doucet

Autoportrait, vers 1900-1905,
encre sur papier vélin.
Collection particulière

Nu en pied, Académie bleue,
1901, huile sur toile.
Collection particulière

Femme nue assise, vers 1901-1903,
pierre noire sur papier vélin.
Paris, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Étude de femme nue de dos, 1901-1903,
encre de Chine sur papier vergé.
Grenoble, Musée de Grenoble,
legs Agutte-Sembar en 1923

Vue de Notre-Dame, 1902-1903,
pastel sur papier vergé.
Collection particulière

Madeleine II, 1903,
bronze, fonte Valsuani, 1953.
Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI,
dation Pierre Matisse, 1991

Le Jardin, 1904 [?], encre sur papier.
Collection particulière

Petit Nu assis de dos, hiver 1904-1905,
encre sur papier.
Collection particulière

Rue de Collioure, 1905, crayon
et encre de Chine sur papier.
Collection particulière

Étude de nu, 1907, encre sur papier.
Collection particulière

2 LA GRAMMAIRE DES POSES

**Madame Matisse en kimono /
Madame Matisse à l'éventail**, 1905,
crayon, encre sur papier vélin.
Collection particulière

La Japonaise : femme au bord de l'eau,
Collioure, été 1905, huile et crayon
sur toile.
New York, The Museum of Modern Art,
Purchase and anonymous gift, 1983

Paysage près de Collioure,
étude pour **Le Bonheur de vivre**, 1905,
huile sur toile.
Copenhague, Statens Museum for Kunst

**Deux Esquisses d'une jeune fille nue
jouant de la flûte**, vers 1905-1906,
graphite sur papier vergé contrecollé.
Cambridge, Harvard Art Museums / Fogg Museum,
Gift of Mr. and Mrs. Joseph Kerrigan

Nu debout bras levés, étude pour
Le Bonheur de vivre, hiver 1905-1906,
encre sur papier Ingres.
Collection particulière

Jeune Fille à la flûte, étude pour
Le Bonheur de vivre, hiver 1905-1906,
crayon sur papier Ingres.
Collection particulière

**Autoportrait au polo rayé et diverses
études**, 1906, plume et encre sur
papier (feuille de carnet, ro/vo).
Marseille, musée Cantini

Le Grand Bois, 1906, gravure sur bois
sur vélin Van Gelder.
Londres, British Museum

Petit Bois clair, 1906, gravure sur bois
sur vélin Van Gelder.
Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI,
don de Marie Matisse, 1985

Petit Bois noir, 1906, gravure sur bois
sur vélin Van Gelder.
Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI,
don de Marie Matisse, 1985

Sept dessins issus d'un même carnet,
calame et encre sur papier

1. Nu de femme assis

Collection particulière

2. Nu de femme assis

Collection particulière

3. Nu de femme assis

Collection particulière

4. Rosa Arpino

Collection particulière

5. Nu assis, branche de fleurs

Collection particulière

6. Nu assis, bras levé et de côté

Collection particulière

7. Nu de femme, bras levés

Collection particulière

Nu allongé, 1906, encre sur papier.
New York, The Pierre and Tana Matisse
Foundation Collection

La Vie / Torse avec tête, 1906, bronze,
fonte Bingen-Costenoble, vers 1908.
Paris, musée d'Orsay, don de Mme Jean Matisse,
1978, en dépôt au musée Matisse, Nice

Figure pensive au fauteuil pliant,
1906, lithographie sur vélin.
Paris, Institut national d'histoire de l'art,
bibliothèque, collections Jacques Doucet

Nu au pied droit sur un tabouret,
1906, lithographie sur vélin.
Paris, Institut national d'histoire de l'art,
bibliothèque, collections Jacques Doucet

**La Toilette (Rosa Arpino
et Marguerite)**, 1906,
encre sur papier vélin.
Baltimore, The Baltimore Museum of Art Gift
of Pierre-Noël Matisse in Memory of His Aunt,
Marguerite Matisse Duthuit

Nature morte à la statuette, 1906,
huile sur toile.
New Haven, Yale University Art Gallery,
Bequest of Kate L. Brewster

Nu couché I (Aurore), 1907, bronze,
fonte Bingen-Costenoble, vers 1908.
Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI,
don des héritiers d'Alphonse Kann, 1949

Petit Nu accroupi avec bras, 1908,
bronze, fonte Costenoble, vers 1910.
Madrid, Collection Carmen Thyssen-Bornemisza
en dépôt au musée Thyssen-Bornemisza

M^{me} Matisse à Collioure, 1910,
encre noire sur papier vélin
(feuille de carnet).
Céret, musée d'Art moderne

3 UNE DANSE IMMOBILE

Académie d'homme de dos, 1895,
fusain sur papier vergé.
Collection particulière

Deux Négresses, 1907,
bronze, fonte Valsuani, 1952
Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI,
dation Pierre Matisse, 1991

Nu, vers 1908, graphite sur papier vélin.
New York, The Metropolitan Museum of Art,
Alfred Stieglitz Collection, 1949 (19.70.8)

Figure décorative, août 1908,
bronze, fonte Valsuani, 1950.
Washington, Hirshhorn Museum and Sculpture
Garden, Smithsonian Institution, Gift of the
Joseph H. Hirshhorn Foundation, 1966

Esquisse de nus, 1908-1909,
graphite sur papier (feuille de carnet).
Collection particulière

Nu debout de femme, 1909, encre
sur papier vélin monté sur carton.
Collection particulière

**Études, têtes et figure /
Étude pour le «Nu accroupi»**, 1909,
encre sur papier vélin.
New York, The Pierre and Tana Matisse
Foundation Collection

La Serpentine, 1909,
bronze, fonte Valsuani, 1929.
Philadelphie, Philadelphia Museum of Art,
Gift of R. Sturgis and Marion B. F. Ingersoll, 1963

Étude pour «La Danse», 1909,
graphite sur papier vergé.
Collection particulière

Étude pour «La Danse», 1909,
crayon conté sur papier ligné
(feuille de carnet).
New York, The Pierre and Tana Matisse
Foundation Collection

Nu de dos (1^{er} état), Dos I, 1909, bas-
relief ; bronze, fonte Valsuani, 1950
Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI,
achat de l'État, 1964

Baigneuse, Cavalière, été 1909,
huile sur toile.
New York, The Museum of Modern Art,
Gift of Abby Aldrich Rockefeller, 1936

Nu féminin vu de dos, vers 1909,
graphite sur papier vélin contrecollé
sur feuille.
Cambridge, Harvard Art Museums / Fogg Museum,
The Lois Orswell Collection

Musique, 1909-1910,
encre sur papier vélin.
New York, The Morgan Library & Museum,
Thaw Collection

Nu féminin, 1912-1913,
graphite sur papier vélin.
Londres, British Museum

**Deux Nus de dos, études pour
Nu de dos (2^e état), Dos II**,
vers 1912-1913, encre brune
sur papier ligné (feuille de carnet).
Collection particulière

Nu de dos (2^e état) Dos II, 1913,
bas-relief ; bronze, fonte Rudier, 1964
Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI,
achat de l'État, 1964

Nu de dos et vue de Tanger,
vers 1913, encre sur papier.
Collection particulière

Nu de dos (3^e état) Dos III, 1916-1917,
bas-relief ; bronze, fonte Rudier, 1964.
Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI,
achat de l'État, 1964

Nu assis, vu de dos, 1917, huile sur toile.
Philadelphie, Philadelphia Museum of Art, The
Samuel S. White 3rd and Vera White Collection

Étude pour «La Danse», vers 1931-
1932, encre et traces de crayon sur
papier vélin.
Collection particulière

Nu debout de dos (Lydia), 1936,
fusain et estompe sur papier vélin.
Collection particulière

4 DU PORTRAIT AU VISAGE

Jeannette I, été 1910,
bronze, fonte Valsuani, vers 1930.
Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI,
dation Pierre Matisse, 1991

Jeannette II, 1910,
bronze, fonte Valsuani, 1952.
Washington, Hirshhorn Museum and Sculpture
Garden, Smithsonian Institution, Gift of the
Joseph H. Hirshhorn Foundation, 1966

Jeannette IV, 1911,
bronze, fonte Valsuani, 1954.
Washington, Hirshhorn Museum and Sculpture
Garden, Smithsonian Institution, Gift of the
Joseph H. Hirshhorn Foundation, 1966

Yvonne Landsberg (assise, deux vues),
juillet 1914, encre sur papier vélin.
Philadelphie, Philadelphia Museum of Art,
Gift of Jacqueline Matisse Monnier, 2003

**Yvonne Landsberg (mains sur les
hanches)**, juillet 1914, encre sur papier.
New York, The Museum of Modern Art,
Alva Gimbel Fund, 1968

Yvonne Landsberg (profil), juillet 1914, encre sur papier vélin.

Philadelphie, Philadelphia Museum of Art, Gift of Jacqueline Matisse Monnier, 2003

Étude pour Yvonne Landsberg, août 1914, crayon sur papier Van Gelder. Collection particulière

Étude pour Yvonne Landsberg, août 1914, crayon sur papier. Collection particulière

Yvonne Landsberg, août 1914, crayon sur papier vélin. Philadelphie, Philadelphia Museum of Art, Gift of Jacqueline Matisse Monnier, 2003

Yvonne Landsberg (études de tête), juillet 1914, graphite sur papier vélin. Philadelphie, Philadelphia Museum of Art, Gift of Jacqueline Matisse Monnier, 2003

Mademoiselle Yvonne Landsberg, 1914, huile sur toile. Philadelphie, Philadelphia Museum of Art, The Louise and Walter Arensberg Collection, 1950

M^{lle} Landsberg au long visage, 1914, eau-forte sur chine appliqué sur vélin. New York, The Metropolitan Museum of Art, Harris Brisbane Dick Fund, 1929(29.89.10)

M^{lle} Landsberg (grande planche), 1914, eau-forte sur chine appliqué sur vélin. New York, The Metropolitan Museum of Art, Harris Brisbane Dick Fund, 1929(29.89.9)

M^{lle} Landsberg au chapeau fleuri, 1914, eau-forte sur chine appliqué sur vélin. New York, The Metropolitan Museum of Art, Harris Brisbane Dick Fund, 1929 (29.89.33)

Nu assis au bracelet II, 1914, monotype sur chine appliqué sur vélin. Paris, Bibliothèque nationale de France, Réserve du département des Estampes et de la Photographie

Nu assis, les bras croisés, 1914-1915, monotype sur chine appliqué sur vélin. New York, The Metropolitan Museum of Art, Gift of Stephan Bourgeois, 1917(17.75)

Madame Josette Gris, 1914-1915, eau-forte sur chine appliqué sur vélin. Paris, Institut national d'histoire de l'art, bibliothèque, collections Jacques Doucet

Josette Gris, 1915, mine de plomb ou fusain et estompe sur papier. Collection particulière

Josette Gris («Séraphique»), 1915, eau-forte sur chine appliqué sur vélin. Paris, Institut national d'histoire de l'art, bibliothèque, collections Jacques Doucet

Double portrait de Josette Gris, 1915, eau-forte sur chine appliqué sur vélin. Paris, Institut national d'histoire de l'art, bibliothèque, collections Jacques Doucet

Eva Mudocci, 1915, crayon sur quatre feuilles de papier vélin assemblées, marouflées sur toile. New York, The Metropolitan Museum of Art, The Pierre and Tana Matisse Collection, 2002 (2002.456.41)

Jeannette V, Issy-Les-Moulineaux, été 1916, bronze, fonte Valsuani, vers 1930. New York, The Museum of Modern Art, Acquired through the Lillie P. Bliss Bequest, 1952

Étude pour Greta Prozor, 1916, fusain et estompe sur papier. Collection particulière

Tête / Greta Prozor, 1916, crayon conté sur papier. New York, The Pierre and Tana Matisse Foundation Collection

Portrait de Greta Prozor, 1916, graphite sur papier vélin. Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI, achat, 1984

Portrait de Greta Prozor, 1916, graphite sur papier vélin. Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI, don de M. Pierre Matisse, 1976

Portrait de Greta Prozor, 1916, crayon gras sur papier vélin. Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI, achat, 1984

Greta Prozor, 1916, crayon conté sur papier. New York, The Pierre and Tana Matisse Foundation Collection

Greta Prozor, 1916, pointe sèche sur chine appliqué sur vélin. Paris, Bibliothèque nationale de France, Réserve du département des Estampes et de la Photographie

Portrait de Greta Prozor, fin 1916, huile sur toile. Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI, don de la Scaler Foundation avec le concours d'un donateur anonyme, 1982

Nu de dos, 1916, monotype sur chine appliqué sur vélin. Paris, Institut national d'histoire de l'art, bibliothèque, collections Jacques Doucet

Portrait de George Besson II, janvier 1918, huile sur bois. Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI, donation George et Adèle Besson 1963 ; en dépôt au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon

5 ARBRES ET ORANGES

Esquisse pour «Nature morte aux oranges», 1912, plume, encre brune et crayon graphite sur papier à dessin vélin. Paris, Musée national Picasso-Paris, don en 1981

Nature morte aux oranges, 1912, huile sur toile. Paris, Musée national Picasso-Paris, donation en 1973

Nature morte à la céramique persane, Automne 1915, fusain sur papier. Collection particulière

Étude d'arbres, 1915-1916, fusain, estompe, graphite sur papier vergé. Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI, achat, 1984

Coupe d'oranges, 1916, huile sur toile. Collection particulière

6 LA SÉANCE DE POSE

Étude pour «L'Italienne», 1916, fusain et estompe sur papier. Collection particulière

Portrait de femme / Laurette, vers 1916, fusain, graphite, pierre noire et estompe sur papier vélin. Copenhague, Statens Museum for Kunst

Petite Étude de Laurette, 1916, huile sur bois. New York, The Pierre and Tana Matisse Foundation Collection

Tête de jeune femme (Laurette), hiver 1916-1917, fusain sur papier vélin. Collection particulière

Femme au turban (Laurette), 1917, huile sur toile. Baltimore, The Baltimore Museum of Art, The Cone Collection, formed by Dr. Claribel Cone and Miss Etta Cone of Baltimore, Maryland

Nu couché (Laurette), 1917, fusain et crayon graphite sur papier à dessin.
Berlin, Staatliche Museen zu Berlin, Nationalgalerie, Museum Berggruen

Femme au repos,
crayon sur papier vélin.
New York, The Pierre and Tana Matisse Foundation Collection

Jeune Femme pensive, Antoinette,
1919, crayon sur papier vélin.
Collection particulière

Modèle allongé (sœur d'Antoinette),
vers 1919, graphite sur papier.
New Haven, Yale University Art Gallery, Bequest of Edith Malvina K. Wetmore

Le Chapeau à plumes, 1919,
huile sur toile.
Minneapolis, Minneapolis Institute of Art, The William Hood Dunwoody Fund

La Blouse roumaine, 1920,
encre sur papier vélin.
Collection particulière

7 LA FORME ODALISQUE

Femmes au canapé / Le Divan,
1920-21, huile sur toile.
Paris, musée de l'Orangerie

Grand Nu assis, 1922-1929,
bronze, fonte Valsuani, vers 1931.
Philadelphie, Philadelphia Museum of Art, Gift of R. Sturgis and Marion B. F. Ingersoll, 1960

Femme à demi nue debout,
1923-1924, fusain, estampe sur papier.
Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI, don de l'artiste, 1932

Nu au coussin bleu,
1924, lithographie sur papier vergé.
Paris, Institut national d'histoire de l'art, bibliothèque, collections Jacques Doucet

Odalisque debout et plateau de fruits,
1924, lithographie sur japon appliqué.
Londres, Victoria and Albert Museum Presented by the National Art Collections Fund

Nu au coussin bleu à côté d'une cheminée, 1925,
lithographie sur papier vergé.
Paris, Institut national d'histoire de l'art, bibliothèque, collections Jacques Doucet

Grande Odalisque à la culotte bayadère, 1925, lithographie sur papier vergé.
Paris, Institut national d'histoire de l'art, bibliothèque, collections Jacques Doucet

Nu assis à la chemise de tulle, 1925,
lithographie sur chine appliqué.
Paris, Institut national d'histoire de l'art, bibliothèque, collections Jacques Doucet

Odalisque au tambourin,
hiver 1925-1926, huile sur toile.
New York, The Museum of Modern Art, The William S. Paley Collection, 1990

Odalisque assise, 1926, huile sur toile.
New York, The Metropolitan Museum of Art, Gift of Adele R. Levy Fund Inc., 1962(62.112)

Odalisque «écorchée» (Étude pour L'Enlèvement d'Europe),
1927, crayon sur papier.
Collection particulière

Odalisque à la culotte grise,
1927, huile sur toile.
Paris, musée de l'Orangerie

Le Renard blanc, 1929,
lithographie sur papier vélin.
Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle Karlsruhe

Le Chapeau jaune, 1929, huile sur toile.
New York, The Pierre and Tana Matisse Foundation Collection

8 MÉTAMORPHOSES. NYMPHE ET FAUNE

Nu de dos (4^e état), Dos IV, 1930,
bas-relief, bronze, patine sombre,
fonte Rudier, 1960-1963.
Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI, achat de l'État, 1964

Vénus à la coquille I, 1930, bronze.
Minneapolis, Minneapolis Institute of Art. Lent by the Minneapolis Institute of Art, Gift of the Dayton Hudson Corporation

Esquisse pour «Polyphème», œuvre en relation avec les eaux-fortes pour le livre illustré *Ulysses* de James Joyce, 1934, fusain sur papier.
Collection particulière

Nymphe et faune (esquisse),
vers 1935, crayon, fusain sur toile.
Collection particulière

Nymphe et faune, vers 1935,
huile et crayon conté sur toile.
Collection particulière

La Vague, œuvre en relation avec les eaux-fortes pour le livre illustré *Ulysses* de James Joyce, 1935, fusain sur papier.
Collection particulière

Étude pour «Éole», illustrant *Ulysses* de James Joyce, 1935, crayons de couleurs sur papier.
Paris, Bibliothèque nationale de France, Réserve du département des Estampes et de la Photographie, donation Jean Matisse

Étude pour «Polyphème», illustrant *Ulysses* de James Joyce, 1935, crayons de couleurs sur papier.
Paris, Bibliothèque nationale de France, Réserve du département des Estampes et de la Photographie, donation Jean Matisse

Nymphe et faune, œuvre en relation avec les eaux-fortes pour le livre illustré *Ulysses* de James Joyce, vers 1935, fusain et estampe sur papier vélin très fin, contrecollé sur carton.
Collection particulière

Nymphe dans la forêt (La Verdure),
1935-1942/43, huile sur toile.
Paris, musée d'Orsay, don de M^{me} Jean Matisse 1978. En dépôt au musée Matisse, Nice

Nu accroupi, 1936, fusain sur papier Arches J. Perrigot.
Le Cateau-Cambrésis, musée départemental Matisse

Nu allongé, juillet 1938, fusain, estampe sur papier vélin.
New York, The Museum of Modern Art, Purchase, 1981

Nymphe et faune, œuvre en relation avec les eaux-fortes pour le livre illustré *Ulysses* de James Joyce, 1942-1943, fusain et estampe sur toile préparée.
Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI, dation 1991

Nu renversé étendu sur le dos,
vers 1946, huile sur toile.
Nice, musée Matisse

9 L'ARTISTE ET SON MODÈLE. LYDIA

Le Rêve, mai 1935, huile sur toile.
Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI, achat 1979

Femme se reposant,
1935, encre de Chine sur papier.
Collection particulière

Nu agenouillé,
1936, encre de Chine sur papier vergé.
Paris, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Nu féminin assis,
1936, encre noire sur papier vélin.
Cambridge, Harvard Art Museums / Fogg Museum,
Bequest of Richard B. Sisson and through the
generosity of Anthony and Celeste Meier

Étude pour un nu allongé,
1936, encre sur papier vélin.
Washington, Hirshhorn Museum and Sculpture
Garden, Smithsonian Institution, Gift of the
Joseph H. Hirshhorn Foundation, 1966

Femme assise dans un fauteuil,
1936, fusain et estompe sur papier.
Saint Louis, Saint Louis Art Museum, Friends Fund
and funds given in memory of Miriam O'Malley

**Jeune fille à la blouse jabot
(Le Jabot blanc)**, 1936, plume et encre
sur vélin filigrané MBM.
Baltimore, The Baltimore Museum of Art, The
Cone Collection, formed by Dr. Claribel Cone
and Miss Etta Cone of Baltimore, Maryland

Autoportrait, 1937, fusain sur papier
monté sur papier vergé.
Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI, achat, 1984

Lydia couchée, 1937,
crayon et fusain sur papier.
New York, The Pierre and Tana Matisse
Foundation Collection

**Nu assis sur une banquette devant
une glace**, 1937, encre sur papier vélin
filigrané MBM.
Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI, achat, 1984

**L'Artiste et le modèle reflétés dans le
miroir**, 1937, plume et encre sur papier.
Baltimore, The Baltimore Museum of Art, The
Cone Collection, formed by Dr. Claribel Cone
and Miss Etta Cone of Baltimore, Maryland

Étude de plissé, vers 1937,
crayon sur papier (feuille de carnet).
Collection particulière

Étude pour «La Robe bleue», 1937,
encre de Chine sur papier vélin.
Collection particulière

Grande Robe bleue et mimosas,
1937, huile et crayon sur toile.
Philadelphie, Philadelphia Museum of Art,
Gift of Mrs. John Wintersteen, 1956

Lydia à la collerette quadrillée,
1937, encre sur papier Arches.
New York, The Pierre and Tana Matisse
Foundation Collection

Lydia à la collerette,
1938, encre sur papier Arches.
New York, The Pierre and Tana Matisse
Foundation Collection

10 LA BLOUSE ROUMAINE

Figure regardant par l'épaule,
1936, encre sur papier.
New York, The Pierre and Tana Matisse
Foundation Collection

La Blouse roumaine, 1936,
plume et encre sur papier.
Baltimore, The Baltimore Museum of Art, The
Cone Collection, formed by Dr. Claribel Cone
and Miss Etta Cone of Baltimore, Maryland

La Blouse roumaine, 1937,
huile et crayon conté sur toile.
Cincinnati, Cincinnati Art Museum,
Bequest of Mary E. Johnston, 1967.1427

Étude pour «La Blouse roumaine»,
16 décembre 1939, mine de plomb
sur papier (feuille d'un bloc à dessin).
New York, The Pierre and Tana Matisse
Foundation Collection

Étude de mains, 14 décembre 1939,
mine de plomb sur papier
(feuille d'un bloc à dessin).
New York, The Pierre and Tana Matisse
Foundation Collection

Danseuse assise, 7 novembre 1939,
fusain, estompe sur papier Montval.
Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI,
don de M. Pierre Matisse, 1976

Étude de motifs de broderie,
13 décembre 1939, crayon sur papier
(feuille d'un bloc à dessin).
New York, The Pierre and Tana Matisse
Foundation Collection

Étude pour «Le Rêve», 1940,
crayon sur papier vélin Arches.
Collection particulière

Nature morte à la dormeuse, 1940,
huile et crayon sur toile.
Washington, National Gallery of Art, Collection
of Mr. and Mrs. Paul Mellon, 1985.64.26

11 CINÉMATOGRAPHIE. THÈMES ET VARIATIONS

«Vase et feuillage»
Thèmes et variations, série H (I-II),
1941, don de l'artiste, 1948.
Grenoble, Musée de Grenoble

♦ **Thèmes et variations, série H, I,
dessin du thème**, septembre 1941,
fusain et estompe sur papier Arches

♦ **Thèmes et variations, série H,
variation 2**, encre de Chine
sur papier Arches

♦ **Thèmes et variations, série H,
variation 3**, encre de Chine
sur papier Arches

♦ **Thèmes et variations, série H,
variation 4**, crayon graphite
sur papier Arches

♦ **Thèmes et variations, série H,
variation 5**, crayon graphite
sur papier Arches

♦ **Thèmes et variations, série H,
variation 6**, encre de Chine
sur papier Arches

♦ **Thèmes et variations, série H,
variation 7**, encre de Chine
sur papier Arches

♦ **Thèmes et variations, série H,
variation 8**, encre de Chine
sur papier Arches

♦ **Thèmes et variations, série H,
variation 9**, crayon graphite
sur papier d'Arches

♦ **Thèmes et variations, série H,
variation 10**, fusain sur papier Arches

♦ **Thèmes et variations, série H,
variation 11**, crayon graphite
sur papier Arches

Nature morte, 1941,
encre de Chine sur papier Arches.
Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI, achat, 1984

Nature morte au chaudron de cuivre, 1941, plume et encre sur papier Arches.

Francfort, Städel Museum, Eigentum des Städtischen Museums-Vereins e. V.

Étude pour Nature morte au magnolia, octobre 1941, encre sur papier.

Collection particulière

Étude de coquillage, encre sur papier Arches.

Collection particulière

Deux Coquillages, 1941,

crayon sur papier.

Le Cateau-Cambrésis, musée départemental Matisse

Nature morte, fruits et potiche, 1941, encre de Chine sur papier Arches.

Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI, achat de l'État en 1942

Étude de coquillage, vers 1941-1942, crayon sur papier.

Collection particulière

Branche d'un arbre de Judée,

août 1942, fusain et estompe sur papier Arches.

New York, The Museum of Modern Art, Gift of John Rewald in memory of Frances Weitzenhoffer, 1991

Thèmes et variations, série Nbis,

«Plantes et fleurs» I, dessin du thème (Feuille de philodendron), 1942, fusain sur papier Arches.

Albi, musée Toulouse Lautrec

«Femme assise dans un fauteuil»,

Thèmes et variations, série P (1-6), 1942.

Don de l'artiste, 1943. Lyon, musée des Beaux-Arts

◆ **Thèmes et variations,** série P I, dessin du thème, fusain et estompe sur papier

◆ **Thèmes et variations,** série P, variation 2, encre sur papier

◆ **Thèmes et variations,** série P, variation 3, encre sur papier

◆ **Thèmes et variations,** série P, variation 4, encre sur papier

◆ **Thèmes et variations,** série P, variation 5, encre sur papier

◆ **Thèmes et variations,** série P, variation 6, encre sur papier

Jeune femme à la pelisse blanche, 1944, huile sur toile.

Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI, dation 2001, en dépôt en 2004 au Musée de Grenoble

12 INTÉRIEURS DE VENICE. COULEURS, NOIR ET BLANC

Jeune Femme en blanc, fond rouge (Modèle allongé, robe blanche), 1946, huile sur toile.

Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI, dation Pierre Matisse, 1993, en dépôt au musée des Beaux-Arts de Lyon

Nu debout (Nu rose, intérieur rouge), 1947, huile sur toile.

Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI, dation Pierre Matisse, 1991, en dépôt au musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis

Dahlias, grenades et palmiers, 1947, encre de Chine sur papier.

Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI, don de M. Pierre Matisse, 1976

Le Vase opaline, 1947,

encre de Chine sur papier.

Berlin, Staatliche Museen zu Berlin, Nationalgalerie, Museum Berggruen

Nature morte aux grenades,

1947, encre de Chine sur papier.

Riehen / Bâle, Fondation Beyeler, Sammlung Beyeler

Dahlias et grenades, 1947,

encre sur papier.

New York, The Museum of Modern Art, Abby Aldrich Rockefeller Fund, 1950

Grand Intérieur rouge,

printemps 1948, huile sur toile.

Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI, achat de l'État, 1950

Nu debout, fougère noire,

1948, encre de Chine sur papier.

Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI, don à l'État 1950, attribution 1950

Intérieur à la fougère noire,

1948, huile sur toile.

Riehen / Bâle, Fondation Beyeler, Sammlung Beyeler

13 DU VISAGE AU MASQUE

Portrait de Louis Aragon, mars 1942, fusain sur papier.

Collection particulière

Portrait de Louis Aragon, mars 1942, fusain et estompe sur papier.

Collection particulière

Portrait de Louis Aragon, mars 1943, encre de Chine sur papier.

Collection particulière

Claude, octobre 1945, fusain sur papier.

Collection particulière

Claude, octobre 1945, fusain et estompe sur papier.

Collection particulière

Claude, août 1946, fusain sur papier.

Collection particulière

Jackie, 1947, fusain et estompe sur papier.

Collection particulière

Jackie, 1947, fusain et estompe sur papier vergé.

Collection particulière

Jackie, 1947, encre sur papier vélin.

Collection particulière

Jackie, 1947, crayon sur papier vélin d'Arches.

Collection particulière

Jackie, 1947, encre sur papier.

New York, The Pierre and Tana Matisse Foundation Collection

Jackie, 1947, encre sur papier.

Collection particulière

14 CHAPELLE DE VENCE. COULEUR-LUMIÈRE

Dimitri, janvier 1947,
fusain et estompe sur papier vergé.
Collection particulière

**Quatrième station du chemin de
croix : le Christ rencontre sa mère**,
fusains sur papier vélin.
Vence, chapelle des Dominicaines

**Douzième station du chemin de croix :
deux représentations du Christ en
croix**, fusains sur papier vélin.
Vence, chapelle des Dominicaines

**Onzième station du chemin de croix :
le Christ est cloué sur la croix**,
fusains sur papier vélin
(deux feuilles assemblées).
Vence, chapelle des Dominicaines

La Crucifixion, d'après Rubens,
1948-1949, pinceau et encre,
traces de crayon, sur papier.
Collection particulière

Descente de croix, d'après Rubens,
1948-1949, pinceau et encre, traces
de crayon, sur papier.
Collection particulière

**Saint Dominique en buste, avec yeux,
nez et bouche**, octobre 1948,
fusain et estompe sur papier vélin.
Vence, chapelle des Dominicaines

Étude pour la Vierge (sans visage),
1949, fusain et estompe sur papier
vélin (deux feuilles assemblées).
Collection particulière

Gisant, 1949, fusain et estompe sur
papier vergé Canson et Montgolfier.
Nice, musée Matisse

Porte de confessionnal, 1950,
fusain sur plusieurs feuilles
de papier marouflées sur toile.
Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI,
dation 1991 ; en dépôt au musée Matisse, Nice

**Maquette pour le vitrail «Le poisson
à l'étoile»**, 1950, encre et gouache,
crayon, papier gouaché découpé, sur
plusieurs feuilles de papier assemblées
et marouflées sur un support.
Collection particulière

Katia en robe jaune, 1951,
huile, traces de crayon, sur toile.
New York, The Pierre and Tana Matisse
Foundation Collection

Acrobate, 1952, encre de Chine
sur papier vélin d'Arches.
Paris, Centre Pompidou, MNAM / CCI, dation 1991

EXPO-DOSSIER MATISSE ET LYON

**L'Antiquaire Georges-Joseph
Demotte**, 1918, huile sur
panneau d'acajou.
Lyon, musée des Beaux-Arts.
Acquis de l'artiste, 1947

Dessins, Thèmes et Variations,
précédés de « Matisse-en-France »
par Aragon
Paris, Martin Fabiani, 1943. Lyon, musée des
Beaux-Arts. Don de l'artiste, 1943

Henry de Montherlant, **Pasiphaé,
Chant de Minos (Les Crétois)**,
gravures originales par Henri Matisse
Paris, Martin Fabiani, 1944. Exemple n° 104,
signé. Lyon, musée des Beaux-Arts.
Don de l'artiste, 1944

Visages, quatorze lithographies
de Henri Matisse accompagnées
de Poésies par Pierre Reverdy
Paris, Les Éditions du Chêne, 1946.
Exemplaire n°56, signé. Lyon, musée
des Beaux-Arts. Don de l'artiste, 1946

Marianna Alcaforado, **Lettres
portugaises**, lithographies originales
de Henri Matisse
Paris, Tériade, 1946. Exemple n° 117, signé. Lyon,
musée des Beaux-Arts. Don de l'artiste, 1947

Jazz, album de vingt planches
du livre manuscrit
Paris, Tériade Éditeur, 1947. Exemple n° 63
Lyon, musée des Beaux-Arts Don de l'artiste, 1948

- ◆ Planche I, **Le Clown**
- ◆ Planche II, **Le Cirque**
- ◆ Planche III, **Monsieur Loyal**
- ◆ Planche IV, **Le Cauchemar
de l'éléphant blanc**
- ◆ Planche V, **Le Cheval,
l'écuyère et le clown**
- ◆ Planche VI, **Le Loup**
- ◆ Planche VII, **Le Cœur**
- ◆ Planche VIII, **Icare**
- ◆ Planche IX, **Formes**
- ◆ Planche X, **L'Enterrement de Pierrot**
- ◆ Planche XI, **Les Codomas**
- ◆ Planche XII, **La Nageuse
dans l'aquarium**
- ◆ Planche XIII, **L'Avaleur de sabres**
- ◆ Planche XIV, **Le Cow-boy**
- ◆ Planche XV, **Le Lanceur de couteaux**
- ◆ Planche XVI, **Le Destin**
- ◆ Planche XVII, **Le Lagon**
- ◆ Planche XVIII, **Le Lagon**
- ◆ Planche XIX, **Le Lagon**
- ◆ Planche XX, **Le Toboggan**

André Rouveyre, **Repli**,
gravures de Henri Matisse
Paris, Éditions du Bélier, 1947.
Exemplaire n° LXXIII, signé. Lyon,
musée des Beaux-Arts. Don de l'artiste, 1947

Henri Matisse, **Les Fleurs du mal**,
Charles Baudelaire
Paris, La Bibliothèque française, 1947.
Exemplaire n° 117, signé. Lyon, musée
des Beaux-Arts. Don de l'artiste, 1947

Florilège des Amours de Ronsard,
par Henri Matisse
Paris, éditions Albert Skira, 1948.
Exemplaire n°86, signé. Lyon,
musée des Beaux-Arts. Don de l'artiste, 1949

Poèmes de Charles d'Orléans
manuscrits et illustrés
par Henri Matisse
Paris, Tériade éditeur, 1950.
Exemplaire n° 126, signé. Lyon,
musée des Beaux-Arts. Don de l'artiste, 1950

MUSÉES ET FONDATIONS PRÊTEURS

Allemagne

- ♦ Berlin, Staatliche Museen zu Berlin
- ♦ Francfort-sur-le-Main, Städel Museum
- ♦ Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle Karlsruhe

Danemark

- ♦ Copenhague, Statens Museum for Kunst

Espagne

- ♦ Madrid, Museo Thyssen-Bornemisza

États-Unis

- ♦ Baltimore, The Baltimore Museum of Art
- ♦ Boston, Isabella Stewart Gardner Museum
- ♦ Cambridge, Harvard Art Museums
- ♦ Cincinnati, Cincinnati Art Museum
- ♦ Minneapolis, Minneapolis Institute of Art
- ♦ New Haven, Yale University Art Gallery
- ♦ New York, The Pierre and Tana Matisse Foundation
- ♦ New York, The Metropolitan Museum of Art
- ♦ New York, The Morgan Library & Museum
- ♦ New York, The Museum of Modern Art
- ♦ Philadelphie, Philadelphia Museum of Art

- ♦ Saint Louis, The Saint Louis Museum of Art
- ♦ Washington, Hirshhorn Museum and Sculpture Garden
- ♦ Washington, National Gallery of Art

France

- ♦ Albi, Musée Toulouse-Lautrec
- ♦ Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
- ♦ Céret, Musée d'art moderne
- ♦ Grenoble, Musée
- ♦ Le Cateau-Cambrésis, Musée départemental Matisse
- ♦ Marseille, Musée Cantini
- ♦ Nice, Musée Matisse
- ♦ Paris, Bibliothèque nationale de France
- ♦ Paris, Centre national d'art et de culture Georges Pompidou
- ♦ Paris, Institut national d'histoire de l'art
- ♦ Paris, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris
- ♦ Paris, Musée de l'Orangerie
- ♦ Paris, Musée d'Orsay
- ♦ Paris, Musée Picasso
- ♦ Vence, Sœurs Dominicaines de la congrégation Notre-Dame du Rosaire

Royaume-Uni

- ♦ Londres, The British Museum
- ♦ Londres, Victoria and Albert Museum

Suisse

- ♦ Riehen/Bâle, Fondation Beyeler

ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES COMMENTÉES

Tout public

- ♦ lundis à 12h15
durée - 1h
- ♦ jeudis à 16h
durée - 1h30
- ♦ samedis à 10h15 et 12h30
durée - 1h30

OUVERTURES EXCEPTIONNELLES DE L'EXPOSITION JUSQU'À 22H

- ♦ vendredis 17, 24 février et 3 mars,
samedis 18, 25 février et 4 mars
- À ces dates, l'exposition reste ouverte de 18h à 22h.
visites commentées à 18h30, 19h,
20h et 20h30
durée - 1h

VISITES DU BOUT DES DOIGTS

(visite pour personnes mal voyantes)

- ♦ samedis 21 et 28 janvier à 9h30
durée - 2h

VISITES LSF

(Langue des Signes Française)

- ♦ samedi 14 janvier à 14h30
durée - 2h

Lignes et découpages

atelier en lien avec l'exposition

- ♦ samedi 11 février

AUDIOGUIDE DE L'EXPOSITION

location sur place / 1 €

audioguide en ligne disponible
gratuitement sur le site internet
du musée, www.mba-lyon.fr
et le site et l'appli gratuite izi.TRAVEL



CONFÉRENCES

auditorium du musée à 18h30
durée - 1h

Vêtements et textiles : les motifs de Matisse chez Yves Saint Laurent

En partenariat avec la Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent.
Par Sandrine Tinturier, responsable de la conservation textiles et arts graphiques à la Fondation Bergé-Saint Laurent.

- ♦ jeudi 15 décembre à 18h30

Autour du livre d'artiste

Par Patrice Deparpe, directeur du musée départemental Matisse du Cateau-Cambrésis.

- ♦ mercredi 25 janvier à 18h30

Matisse et l'art contemporain

Avec un artiste contemporain.

- ♦ vendredi 10 février à 18h30

ATELIERS POUR TOUS

En partenariat avec l'École Émile Cohl et l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon.

Le public est invité à conclure sa visite de l'exposition par un atelier de pratique libre, accompagné par les étudiants de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon.

- ♦ dimanches 15 janvier et 12 février de 10h à 17h

STAGE POUR ADULTES

En partenariat avec l'École Émile Cohl

Pendant les vacances de février, les enseignants de l'École de dessin Émile Cohl proposent un stage de 5 jours consacré aux différentes techniques de dessin utilisées par Henri Matisse et présentées dans l'exposition. Un cheminement plastique est proposé au public dans l'univers de l'artiste et dans sa pratique. Le stage débute par une visite commentée de l'exposition et se poursuit toute la semaine à l'École Émile Cohl (1 rue Félix Rollet, 69003 Lyon). Il se termine par une présentation des travaux des stagiaires dans l'exposition, salle des ateliers.

- ♦ du lundi 20 au vendredi 24 février
tarif : 495 € pour les 5 jours
(matériel fourni, visite commentée de l'exposition comprise)

inscription : www.cohl.fr

ACTIVITÉS ENFANTS

Pendant les vacances scolaires, des visites-ateliers adaptées à chaque âge permettent aux enfants de découvrir l'exposition de manière ludique.

tarif : 6 € pour les 6-7 ans
10 € pour les 8-10 ans

VACANCES DE NOËL

visite active pour les 6-7 ans

Une balade avec Henri Matisse, en rythme et en couleurs.
Devant les œuvres, Henri Matisse nous emmène dans son univers de formes et de couleurs.

10h30

durée – 1 h30

- ♦ lundi 19 décembre,
- ♦ mercredi 21 décembre
- ♦ jeudi 22 décembre

visite-atelier pour les 8-10 ans

En partenariat avec l'URDLA – Centre international estampe et livre.

Quand les lignes et motifs dansent. Dans l'atelier et devant les œuvres, expérimenter et découvrir comment Matisse joue avec les formes et les couleurs, les contours et les décors.

10h15

durée – 2 h

- ♦ lundis 19 décembre
- ♦ mercredi 21 décembre
- ♦ jeudis 22 décembre

VACANCES D'HIVER

visite active pour les 6-7 ans

Une balade avec Henri Matisse, en rythme et en couleurs.

Devant les œuvres, Henri Matisse nous emmène dans son univers de formes et de couleurs.

10h30

durée – 1 h30

- ♦ lundis 20 et 27 février
- ♦ mercredis 22 et 28 février
- ♦ jeudis 23 février et 2 mars

visite-atelier pour les 8-10 ans

En partenariat avec l'URDLA – Centre international estampe et livre.

Quand les lignes et motifs dansent. Dans l'atelier et devant les œuvres, expérimenter et découvrir comment Matisse joue avec les formes et les couleurs, les contours et les décors.

10h15

durée – 2 h

- ♦ lundis 20 et 27 février
- ♦ mercredis 22 février et 1 mars
- ♦ jeudis 23 février et 2 mars

NOCTURNES

Dans le cadre de trois nocturnes, le musée propose des rencontres thématiques à la croisée des arts pour découvrir l'exposition autrement.

La musique de Matisse – Thèmes et variations

En partenariat avec Piano à Lyon, avec le pianiste Nathanaël Gouin.

La musique joue un rôle important dans l'œuvre et dans la vie de Matisse, comme source d'inspiration, motif décoratif ou univers artistique. Les compositeurs de son temps dont il était proche, tels Satie et Debussy, ont comme lui œuvré à l'avènement de la modernité. Le travail de création, à partir de thèmes et de variations, cher à Matisse, a été également utilisé par de nombreux compositeurs, à travers les époques. La nocturne est l'occasion de voir et d'écouter comment l'œuvre naît d'un travail et d'une pratique sans cesse renouvelés.

- ♦ vendredi 2 décembre de 18h à 22h

La danse de Matisse

En partenariat avec le chorégraphe Denis Plassard – Compagnie Propos.

La danse et le mouvement sont au cœur des recherches artistiques d'Henri Matisse.

Denis Plassard proposera au public une danse inspirée par la joie et les couleurs qui habitent l'œuvre de l'artiste.

- ♦ vendredi 6 janvier de 18h à 22h

Les écrits de Matisse

En partenariat avec l'ENS – École normale supérieure de Lyon et le TNP – Théâtre National Populaire.

Les textes de Matisse nous éclairent sur son travail, sa pratique, ses aspirations. La lecture d'extraits littéraires, artistiques ou intimes par des acteurs donne vie à différents écrits sur son œuvre.

- ♦ vendredi 3 février de 18h à 22h

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Henri Matisse, le laboratoire intérieur, Isabelle Monod-Fontaine et Sylvie Ramond

ESSAIS

La persistance des images

Rémi Labrusse

Miroirs sans tain

Denis Hollier

CATALOGUE

Apprendre. Désapprendre

Sylvie Ramond, François-René Martin

La grammaire des poses

Claudine Grammont

Une danse immobile

Claudine Grammont

Du portrait au visage

Isabelle Monod-Fontaine

Arbres et oranges

Anne Théry

La séance de pose

Isabelle Monod-Fontaine

La forme odalisque

Anne Théry

Métamorphoses. Nymphes et faune

Céline Chicha-Castex

L'artiste et son modèle. Lydia

Claudine Grammont

La blouse roumaine

Anne Théry

Cinématographie.

Thèmes et variations

Isabelle Monod-Fontaine

Intérieurs de Vence.

Couleurs, noir et blanc

Isabelle Monod-Fontaine

Du visage au masque

Isabelle Monod-Fontaine

La chapelle de Vence.

Couleur-lumière

Marc Chauveau

DOSSIERS

♦ **La fabrique des « Notes d'un peintre sur son dessin »**

Anne Théry

♦ **Matisse et Lyon**

Henri Matisse. *Vita nova*

Générosité et réserve. Henri Matisse,

René Jullian et le musée des

Beaux-Arts de Lyon

Sylvie Ramond

Quarante ans après, suivi de la réédition de l'essai : « Je crois qu'en dessin j'ai pu dire quelque chose... »

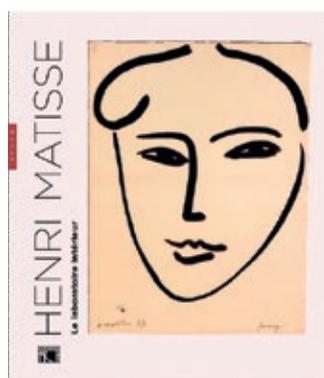
(1975 ; rééd. 2016)

Dominique Fourcade

BIOGRAPHIE

Anne Théry

BIBLIOGRAPHIE



Henri Matisse. Le laboratoire

intérieur, édition Hazan

384 pages, 44,95 € TTC

LE CENTRE POMPIDOU A 40 ANS : UN ANNIVERSAIRE PARTAGÉ

Le Centre Pompidou fête ses 40 ans en 2017. Premier né d'une nouvelle génération d'établissements culturels, le Centre Pompidou a été consacré par son fondateur à la création moderne et contemporaine, au croisement des disciplines : « Un centre culturel qui soit à la fois un musée et un centre de création, où les arts plastiques voisinaient avec la musique, le cinéma, les livres... ». Quarante ans après son ouverture en 1977, le Centre Pompidou reste fidèle à cette vision offrant au plus grand nombre un accès à la création, avec l'idée qu'une société est d'autant plus agile, apte à se remettre en question, à innover, qu'elle sait s'ouvrir à l'art de son temps.

Aujourd'hui, le Centre Pompidou est un acteur culturel majeur en France et à l'étranger. Il réunit en un lieu unique l'un des plus importants musées au monde, dont la collection compte plus de 100 000 œuvres, une bibliothèque de lecture publique (la BPI), des salles de cinéma et de spectacles, un institut de recherche musicale (l'Ircam), des espaces d'activités éducatives. Il présente quelque vingt-cinq expositions temporaires chaque année.

Lieu de référence comme de prospective, il est aussi un lieu populaire qui cherche sans relâche, à travers sa programmation et ses projets, à élargir ses publics. Son bâtiment révolutionnaire est devenu en quarante ans une icône de l'architecture du 20^e siècle et l'incarnation d'un esprit. Il est de plain-pied avec la ville et avec ses visiteurs ; on y croise toutes les expressions artistiques, on y transcende les cloisonnements et les hiérarchies entre les arts, on y aiguise les curiosités.

J'ai souhaité que le 40^e anniversaire du Centre Pompidou soit aussi la fête de la création artistique partout en France. Qu'il témoigne de la vitalité des institutions culturelles qui partagent l'esprit du Centre Pompidou. Qu'il permette de célébrer les liens noués avec les artistes, les musées, les centres d'art, les scènes de spectacle, les festivals, de développer et d'enrichir une longue histoire de projets communs au service de l'art et de la création.

De la fin 2016 au début de l'année 2018, dans quarante villes, de Grenoble à Lille, en passant par Le François en Martinique, Saint-Yrieix-la-Perche, Chambord, Cajarc ou Nice, d'un événement d'un soir à une exposition de six mois, des propositions mêlant expositions, concerts, spectacles de théâtre et de danse, conférences convieront tous les publics à vivre et partager l'originalité du Centre Pompidou.

En 1998, le musée des Beaux-Arts de Lyon rouvrait en exposant les chefs d'œuvre d'Henri Matisse conservés au Centre Pompidou avec l'exposition *Henri Matisse : la collection du Centre Pompidou*. Il présente aujourd'hui *Henri Matisse, le laboratoire intérieur* que le Centre Pompidou soutient à travers un ensemble de prêts exceptionnels. Cette exposition du 40^e anniversaire du Centre Pompidou témoigne ainsi d'une complicité de longue date et d'un travail commun entre les deux institutions en faveur de la diffusion au plus grand nombre de l'art et de la culture. ♦ **Serge Lasvignes, Président du Centre Pompidou**

LE CLUB DU MUSÉE SAINT-PIERRE, MÈCÈNE PRINCIPAL DE L'EXPOSITION

Le Club du musée Saint-Pierre est né d'une aventure collective qui a réuni les énergies nécessaires à une levée de fonds exceptionnelle lors de l'acquisition en 2008 du tableau de Nicolas Poussin, *La Fuite en Égypte*. Certaines des entreprises qui avaient participé à cet événement ont souhaité renouveler leur soutien au musée en fondant le Club du musée Saint-Pierre, constitué en fonds de dotation.

En 2012, les entreprises membres ont participé à l'acquisition de 2 œuvres de Pierre Soulages, *Peinture 202x143 cm, 22 novembre 1967* et *Peinture 181x244 cm, 25 février 2009*, triptyque.

En 2013, le Club a financé une partie de l'achat de l'œuvre de Jean Dominique Ingres, *L'Arétin et l'envoyé de Charles Quint*. Le Club a renouvelé son engagement auprès du musée avec l'acquisition du *Rocher* et de *L'Abreuvoir* de Jean-Honoré Fragonard en 2013 et *La Mort de Chioné* de Nicolas Poussin en 2016.

Si l'objectif premier du Club est d'accompagner le musée dans sa politique d'acquisition, il soutient également toute manifestation exceptionnelle qui contribue au rayonnement du musée. L'exposition *Henri Matisse, le laboratoire intérieur* apparaît comme emblématique pour le musée des Beaux-Arts lui permettant ainsi d'affirmer sa place dans le concert des plus grands musées internationaux.



LA FONDATION TOTAL, MÉCÈNE DE L'EXPOSITION

La Fondation Total, mécène exceptionnel de l'exposition *Henri Matisse, le laboratoire intérieur*.

Portée par l'ancrage du Groupe sur le territoire français, la Fondation Total s'efforce de contribuer aux projets valorisant le patrimoine et les cultures des régions dans lesquelles son fondateur est présent. La Fondation d'entreprise Total et le musée des Beaux-Arts de Lyon cheminent ainsi ensemble depuis 2011 avec tout d'abord l'exposition *Le génie de l'orient — l'Europe moderne et les arts de l'Islam*, puis à la découverte de la passion pour l'Égypte antique de l'industriel lyonnais Émile Guimet avec l'exposition *Émile Guimet et l'Égypte antique* en 2012, et dernièrement en 2014, en se plongeant dans l'univers de Jacqueline Delubac, une grande figure de la scène parisienne, intimement liée à la ville de Lyon.

En soutenant *Henri Matisse, le laboratoire intérieur*, la Fondation Total renouvelle son soutien au musée des Beaux-Arts de Lyon pour porter la culture au plus grand nombre en célébrant un artiste mondialement connu et aux attaches lyonnaises insoupçonnées.

À propos de la Fondation Total

Créée en 1992, la Fondation d'entreprise Total s'est donné pour mission d'accompagner les jeunes vers l'autonomie et de bâtir avec ses partenaires une société plus harmonieuse.

Elle intervient à ce titre dans quatre domaines : la culture et le patrimoine, la solidarité, la santé et la biodiversité marine.

À travers son mécénat culturel, la Fondation Total entend faire rayonner les grandes cultures du monde, ouvrir la culture au plus grand nombre et éduquer les jeunes à l'art, préserver, et redonner vie au patrimoine français. Dans tous ses champs d'activité, la Fondation Total privilégie les partenariats de long terme, cherche à explorer de nouvelles voies pour construire dans la confiance, au plus proche du terrain, un monde plus beau, plus juste, plus responsable.

La diversité et la complémentarité des actions soutenues par la Fondation Total en font l'un des principaux acteurs français du mécénat culturel.

Retrouvez toute la programmation de la Fondation sur www.fondation.total.com. Suivez-nous sur 



EXPOSITIONS À VENIR AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON

ÉDOUARD PIGNON, OSTENDE (1946-1953)

exposition-dossier du 18 mai
au 21 août 2017

Cette exposition fait suite à la donation d'un important tableau par le fils de l'artiste, Nicolas Pignon. Considéré dès le début des années 1940 comme un coloriste d'une grande sensibilité — influencé par le dessin et la conception de l'espace de Matisse —, Édouard Pignon (1905-1993) prend son autonomie avec le groupe des « Jeunes peintres de tradition française » en faisant, dès l'après-guerre, le choix d'une figuration libre et indépendante. Décidé à prendre ses distances avec la scène artistique parisienne, animé d'un véritable désir de renouvellement de sa peinture, Pignon s'installe à Ostende à l'hiver 1945, au détour d'un voyage en Belgique. Il esquisse dans la solitude d'Ostende un nouveau mode de production sériel qui marque aussitôt un tournant décisif dans son œuvre.



Edouard Pignon, *Ostende Blanc*,
1948, huile sur toile,
collection particulière © ADAGP Paris, 2016.
Photo © Bernard Matussièrre, Paris

FRED DEUX (1924-2015)

exposition du 20 septembre
au 31 décembre 2017

L'exposition permettra de donner vie véritablement à cette figure singulière qui pourrait être rattachée au dernier surréalisme et qui n'est représentée actuellement au sein du musée que par un dessin de la série des *Otages* (1965). La sélection de dessins mettra en évidence le travail par cycles de l'artiste, fait d'avancées et de retours sur soi, et la virtuosité de son trait. Par ailleurs, l'évocation de Fred Deux au sein des collections nous permettra de rappeler le rôle essentiel qu'il a joué avec Cécile Reims en 1972 dans la création du centre d'art contemporain de Lacoux.



Fred Deux, *La Patiente*, 1972,
crayon graphite et peinture
cellulosique sur papier.

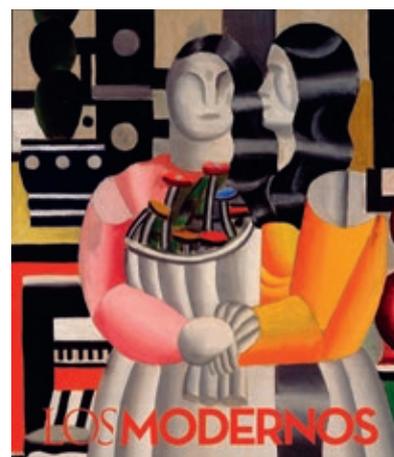
Lyon, Musée des Beaux-Arts, 2015. II.2
© ADAGP Paris, 2016. Image © Lyon MBA –
Photo Alain Basset

LOS MODERNOS

exposition du 2 décembre 2017
au 5 mars 2018

L'exposition est organisée en partenariat avec le Museo nacional de Arte (MUNAL), Mexico. Elle a connu un très grand succès dans la capitale mexicaine, du 11 novembre 2015 au 3 avril 2016, et au Museo de las Artes - Universidad de Guadalajara (MUSA), du 21 avril au 10 juillet 2016.

Los Modernos met en regard deux scènes de l'art moderne, à travers les collections du MUNAL de Mexico et du musée des Beaux-Arts de Lyon, enrichies d'œuvres prêtées par de prestigieux partenaires européens et mexicains et par plusieurs collections particulières. L'exposition présente la réception féconde des avant-gardes européennes au Mexique et la richesse des liens tissés entre artistes d'une rive à l'autre de l'Atlantique. Elle jette ainsi un jour nouveau sur les chefs-d'œuvre du musée des Beaux-Arts de Lyon, sur les leçons des avant-gardes et sur le rayonnement d'un Léger, d'un Matisse et d'un Picasso.



Couverture du catalogue *Los Modernos*
éditeur: Instituto nacional de bellas artes y literatura



INFORMATIONS PRATIQUES

TARIFS

exposition: 13€/7€/gratuit

exposition + collections:

13€/7€/gratuit

visite commentée: billet d'entrée
+ 3€/1€

nocturne dans l'exposition:

8€/5€/gratuit

HORAIRES D'OUVERTURE

Exposition et collection ouvertes tous les jours sauf mardis et jours fériés de 10h à 18h. Vendredi de 10h30 à 18h

Ouvertures tardives exceptionnelles de 18h à 22h

vendredis 17, 24 février et 3 mars

samedis 18, 25 février et 4 mars

Visuels disponibles pour la presse

Merci de nous contacter pour obtenir les codes d'accès à notre page presse.

Contact presse

Sylvaine Manuel de Condinguy

sylvaine.manuel@mairie-lyon.fr

tél. : +33(0)4 72 10 41 15 / 06 15 52 70 50

Musée des Beaux-Arts de Lyon

20 place des Terreaux - 69001 Lyon

tél. : +33 (0)4 72 10 17 40

www.mba-lyon.fr

Suivez le musée sur :





Henri Matisse, *Dahlias, grenades et palmiers*, 1947

Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI, don de M. Pierre Matisse 1976, AM 1976-284 © Succession H. Matisse.
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Meguerditchian



Centre **40**
Pompidou



Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication / Direction générale des Patrimoines / Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.



mécène principal



mécène



partenaire



partenaires médias

